

22^e ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



NANCY. — Porte entre la place Stanislas et la place Carrière
(au centre, statue de Stanislas)

DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : Pour une éducation libératrice.
E. FREINET : La part du maître.
J. DUTECH : Chefs-d'œuvre.
GARDAIRE : Exposition scolaire.
Questions et Réponses - Vie de l'Institut
PARTIE SCOLAIRE :
Comment je travaille dans ma classe (E. SAU-
VAIN, L. MAWET).
BIBAUT : Le cinéma, outil de travail.
DAUNAY : Fichier de problèmes.
Réalisations pratiques - Livres et Revues
Connaissance de l'enfant
4 fiches de complexes - 8 fiches du F.S.C.

— MÉMENTO — DU BON COOPÉRATEUR

- Soyez Coopérateur d'élite en versant 2.000 fr.
(avantages importants pour les commandes).
Souscrivez des bons à court terme.
Souscrivez aux **Albums d'enfants** à paraître en
janvier (500 fr.).
Recueillez des abonnements.
Profitez de la projection du film « L'École
Buissonnière » pour la campagne en faveur
de nos techniques.
Participez à la vie profonde et active de la
C.E.L. sur le plan départemental et sur le
plan national.

15 DÉCEMBRE 1949
CANNES (A.-M.)

6

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Nous ne sommes plus seuls

Ils sont des dizaines de milliers en France — jeunes institutrices et jeunes instituteurs — qui, à l'âge où l'on veut vivre, sont relégués, isolés, dans des villages et des hameaux où ils ont peu d'aide et de grande responsabilités. Ils y sombrent parfois s'ils ne peuvent les quitter à temps pour s'engloutir dans l'anonymat de la ville.

Ce sont ces jeunes, ou ces demi-jeunes, dont nous connaissons les possibilités, l'élan et l'idéal, que nous raccrochons au métier, que nous raccrochons aux enfants et au milieu, que nous unissons et animons au sein de la C.E.L.

Par le limographe ou l'imprimerie à l'Ecole, par le journal scolaire et les échanges, par les équipes de travail et les commissions, par nos démonstrations, nos étapes et nos congrès, nous regroupons, autour de notre beau métier, cette masse d'éducateurs qui s'attachent obstinément à ne pas désespérer.

Dans quelle mesure nous réussissons !

Nous ne pouvons nous empêcher de citer la lettre émouvante que nous venons de recevoir d'un jeune camarade du Tarn, qui nous dit avec quelle foi ses camarades et lui comptent sur les aînés. Les aînés les assurent en retour qu'ils peuvent compter sur eux. La C.E.L. n'est pas une entreprise d'exploitation ; elle est un flambeau que nous sommes heureux de voir saisir par des mains jeunes et généreuses qui iront, un jour, plus loin que nous.

C. F.

**

« Cher Freinet,

« Je suis tenté de vous écrire « nous ne sommes plus seuls dans notre coin » en souvenir « de la lecture du livre d'Elise, et cela pour « plusieurs raisons.

« Il s'est formé ici, dans nos postes plus ou « moins déshérités, un groupe de jeunes qui « recueille chaque jour quelque nouvel adhé- « rent ; ces jours derniers, c'était un jeune « intérimaire récemment titularisé qui s'abonne « d'emblée à l'Educateur ; hier encore c'est un « militaire qui arrive dans son poste et qui, « séduit et enthousiaste, va s'abonner aussi. « Et d'autres suivront.

« De plus, nous sommes entrés en contact « avec le groupe tarnais de la C.E.L. et c'est « Dougados, Prat et moi (abonnés et Coop. « d'Elite) qui avons fait 150 km. à vélo pour « aller à la réunion du groupe en octobre ; à « la prochaine nous y allons 8 et nous avons « frêté une camionnette... Il y aura de la joie « en route.

« Comme nous sommes loin d'Albi où se « trouve le dépôt de la C.E.L., nous avons « groupé 3 commandes en une seule pour allé- « ger votre travail que nous savons énorme « grâce à Madame Cauquil. (Nous sommes tous « les 3 coopérateurs d'élite et nous nous ferons « un scrupule de faire leur devoir le plus « tôt possible aux autres sitôt qu'ils auront « goûté à notre famille).

« Nous commandons 40 composteurs, car

« nous avons eu la bonne fortune, grâce à Tau- « rines, notre D. D., de pouvoir acheter 2 poli- « ces c. 10 et une presse à l'état neuf pour une « somme intéressante ; ma presse a vu le jour « grâce aux mains expertes de mon père, d'a- « près le plan d'une presse relevé à la réunion « d'octobre ; ainsi le groupe du Tarn va comp- « ter bientôt 2 imprimeurs de plus et ainsi la « presse que Taurines nous offrait de votre « part, pourra servir à de moins favorisés que « nous.

« Vive la C.E.L. !

« Je suis l'ambassadeur de mes camarades « pour vous envoyer un joyeux salut des monts « de Lacaune.

BARTHEZÈME I.

« Prades (Espérousses) (Tarn). »

**

LISEZ LES LIVRES DE FREINET ET D'ELISE FREINET

Ecole Moderne Française.....	130. »
Conseils aux parents.....	100. »
Education du Travail.....	300. »
La santé de l'enfant.....	130. »
Principes d'alimentation rationnelle..	120. »
Naissance d'une pédagogie populaire (Historique de la C.E.L.).....	400. »

**

LE NUMÉRO DE NOËL D'ENFANTINES :

« LA VENGEANCE DE JEHAN »

comporte des linos étonnants d'un enfant qui est un grand artiste : PIERRE FOURNIER.

ET POUR LE PREMIER DE L'AN
UNE SURPRISE A NOS ABONNÉS

**

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Echantillons de tréfileries et pointeries, 100 fr. Passer les commandes à : Coopérative scolaire, Conflaudey (Hte-Saône), C.c.p. 1030-64 Dijon.

**

NOUVELLE POLICE CORPS 36

Nous avons déjà dit l'impossibilité où nous sommes (en raison des délais de plusieurs années demandés pour la fourniture des matrices) de livrer des polices c. 36 comportant notamment les a script.

Nous venons de fondre une nouvelle police c. 36 qui se rapproche de façon appréciable de l'écriture que nous souhaitons pour nos enfants. En voici un spécimen.

Française

Même prix que l'autre modèle c. 36.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que, en c. 36, 4 kg. de caractères permettent à peine la composition de 2 à 3 petites lignes. Une police c. 36 doit peser au moins 6 kg. (7 kg. 500 avec les blancs).

Nous modifierons sous peu nos devis en conséquence.

LES SOUCIS DE L'ADJUDANT

L'adjudant ricanait à la vue du peuple des ouvriers s'engouffrant dans l'usine : les uns arrivaient à pied, d'autres en vélos ou en rames compactes débarquées d'un tram, avec leurs costumes disparates allant de la salopette à l'imperméable et au veston, sans ordre ni discipline, s'interpellant et sifflant. La cloche sonnait sans dominer ce désordre : à l'intérieur de l'usine, les ombres semblaient se promener librement, sans but apparent, au milieu des machines, dans une déroutante diversité qui nie l'autorité...

Désordre et pagaïe... perte de temps...

Chez nous, pensait l'adjudant, on entre dans la caserne en colonne par quatre, au pas cadencé, au son des clairons, sous un même uniforme. Dans la cour comme dans les chambrées, tout est prévu : on connaît, à toute heure du jour, à quelle corvée sont affectées les escouades et les sections.

Ainsi pensait sans doute cet instituteur — qui ne veut certes pas être adjudant — qui sortait indigné d'une école moderne au travail... Comment ? Les enfants ne se mettent même pas en rang pour rentrer ; ils ne saluent pas avec le même rite ; ils ne lisent pas le même livre : l'un compose un texte, l'autre grave un lino, un groupe fait de la peinture, un autre prépare une expérience ! Et des curieux venaient m'interwiewer !...

Mais quand donc font-ils l'exercice ? Quand donc apprennent-ils leurs leçons ?... Je vous le dis : pagaïe... pagaïe !

Laissez-moi retourner à ma classe si bien disciplinée, où l'on entre comme dans un sanctuaire, où chacun a sa place, y compris le maître à sa chaire, où les exercices se poursuivent dans l'ordre et le silence, où nous pouvons contrôler, mesurer et noter, récompenser les bons et infliger des corvées aux récalcitrants...

Ne trouvez-vous pas extraordinaire que dans un pays comme la France, où l'on aime si peu l'armée — sans doute parce qu'on nous en a fait prendre une irrémédiable indigestion, — l'école s'obstine à ce point à ressembler à la caserne, et l'instituteur — parfois antimilitariste — à l'adjudant...

Quant à moi, je préfère l'usine à la caserne, et l'école-atelier à l'école-caserne. J'envie le chef d'entreprise et le chef d'atelier-école, mais je plains l'adjudant.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Pour une éducation libératrice

Nous n'avons jamais caché les véritables buts que nous nous proposons en nous orientant vers une reconsidération profonde de nos techniques éducatives. Nous ne visons pas à avoir des enfants sages, qui savent s'aligner docilement pour entrer en classe, et qui sont capables de rester assis sans bouger un maximum de minutes ou d'heures ; notre but n'est pas forcément de faire recevoir nos enfants aux divers examens, ni d'avoir des petits prodiges dont on admire les travaux hors nature.

Nous voudrions surtout nous hausser à la hauteur de notre tâche et répondre à l'espoir que placent en nous et la société et les parents de nos élèves.

La société demande que soit formé par nos soins un certain type d'hommes capables de la servir et de la continuer. Et nous aurons à préciser ces exigences.

Les parents, eux, veulent que, grâce à l'École, leurs enfants soient en mesure d'affronter la vie, demain, avec le maximum d'atouts et de possibilités techniques, sociales et humaines.

Là aussi, nous aurons à donner notre point de vue, à redresser certaines erreurs, à éviter des déviations graves pour marcher hardiment mais sûrement dans le sens du progrès.

Or, dans l'un et l'autre cas, nous vivons et nous travaillons selon les normes établies par la vieille tradition scolastique qui néglige les vrais rapports actuels entre l'homme travailleur et la société et qui porte toujours au fronton de son programme la trilogie : Lire, écrire, compter... au siècle du cinéma et de la radio qui dépassent ou du moins débordent la lecture ; de la machine à écrire et des machines à calculer automatiques.

Nous ne disons pas que nos enfants ne doivent pas apprendre à lire, à écrire et à compter, mais seulement que nous devons aller bien au-delà, car la vie actuelle a d'autres exigences et que nos enfants ne vivront pas demain dans le milieu calme et paisible de la fin du XIX^e siècle, mais dans l'ère mécanique et atomique de 1960.

Ce sont ces exigences que nous devons connaître et mesurer, en accord avec la société et les parents, pour que nous nous appliquions à préparer nos enfants non pour un mode de vie dépassé mais pour le milieu, les normes de travail et d'activité qui seront les leurs quand ils seront des hommes.

C'est tout le problème de la modernisation de notre pédagogie qui est posé. Nous devons en étudier méthodiquement, expérimentalement, scientifiquement, dans toute la mesure du possible, les données et les solutions.

Notre prochain Congrès de Nancy, qui s'annonce comme devant avoir une ampleur et une portée supérieures encore à celui d'Angers, préparera les solutions techniques et humaines à ces diverses questions.

Nous le ferons, comme toujours, sans aucun parti-pris autre que celui de servir l'École du Peuple et les enfants du Peuple.

C'est ensuite, à l'appui pratique que nous apporteront les hommes, les organisations, les partis, les administrations, que nous reconnaitrons les partisans d'une éducation libératrice.

Nous ouvrons le chantier. Nous y appellerons, nous y accueillerons, nous y éprouverons les vrais ouvriers.

THÈME GÉNÉRAL DU CONGRÈS

Par une éducation libératrice, nous préparons en l'enfant

L'HOMME DE DEMAIN

1° *Ce que doit être l'homme de demain, celui que, d'un commun accord, nous devons préparer.*

Nous devons au préalable nous mettre d'accord sur ce point, et la chose est possible. Puisque nous sommes éducateurs, nous voulons pour l'enfant et pour

l'homme un maximum d'humanité et de dignité, dans une société d'où sera bannie l'exploitation de l'homme par l'homme. Ne seront contre de tels buts que ceux qui, pour quelque raison que ce soit, souhaitent que se survive cette exploitation.

Des solutions multiples sont présentées à ce grave problème si actuel. Leur discussion ne pourra se faire dans le cadre ni de notre revue, ni de notre Congrès. Nous nous mettrons d'accord, sans aucune arrière pensée, sur les buts qui nous sont communs. Puis, nous dirons à chacun : « maintenant, va, et œuvre selon ta conscience pour que nous marchions hardiment vers la réalisation de ces buts. »

2° *Mais, dans le cadre de l'École, nous passerons tout de suite à l'action pour préparer l'homme dont nous aurons défini le type.*

Dans cinq ans, dans dix ans, nos élèves seront des hommes, des travailleurs et des citoyens.

Il nous faudrait savoir dès maintenant, de la façon la plus approchante possible, ce qu'auront besoin de posséder, de connaître, de savoir faire et de pratiquer des hommes de 1960.

Une grande enquête s'impose et nous voulons la mener. Nous voulons interroger les administrateurs et les hommes politiques, les chefs d'entreprise, les organisations syndicales, les techniciens, les associations culturelles et les écrivains en personne, pour établir avec un maximum de sûreté et d'efficacité ce que les uns et les autres attendent des hommes que nous aurons formés, humainement, socialement et techniquement.

De cette vaste enquête, nous pourrons déduire alors notre programme de travail :

a) *Socialement* : Comportement de l'enfant et, plus tard, de l'homme dans la société dont il sera un élément actif et conscient.

b) *Techniquement* : Place notamment des acquisitions de connaissances, de maîtrise des techniques de recherche et de travail, d'initiation aux formes modernes d'activité.

C'est toute notre pédagogie qui pourra alors être reconsidérée en fonction de ces nécessités.

c) *Humainement* : Nous n'oublions pas, en effet que, par delà la mécanique, par delà les exigences d'une société à la recherche des solutions souhaitables, il y a le grand destin de l'homme dont l'enfant porte en lui les exaltantes promesses.

Face à certaines civilisations mécaniciennes, nous mettrons en valeur une éducation française, une civilisation humaine qui a la prétention de se saisir supérieurement des techniques que la science met aujourd'hui à la disposition de l'homme, mais pour les mettre définitivement au service du bien-être, de la culture et de la Paix.

*
**

Autrement dit, et pour nous résumer, nous aurons, au cours de notre Congrès, à étudier les points suivants :

- 1° Ce que doit être l'homme de demain.
- 2° Etude des solutions sociales.
- 3° Etude des solutions pédagogiques et techniques.
- 4° La culture et l'humanité.

Nous allons, dès les prochains n^{os}, amorcer l'étude systématique de ces divers points.

Nous demanderons aux responsables de commissions d'axer leurs travaux sur l'étude des divers aspects de ce thème général.

Notre exposition devra matérialiser les efforts que nous avons faits déjà pour réaliser l'éducation préconisée et mettre en valeur les outils de ces techniques susceptibles de former en l'enfant l'homme de demain.

Pour la préparation profonde de ce Congrès, nous allons, dans les jours à venir mobiliser la grande masse de nos camarades. Nous montrerons, pratiquement, expérimentalement, par nos réalisations que, en bons ouvriers, nous savons allier la recherche de la perfection technologique au souci des grandes vertus humaines pour une éducation digne de tous les chercheurs généreux qui en ont obstinément fixé la trame et des destins d'une civilisation au service du peuple libéré.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Je lis vraiment avec un intérêt croissant vos causeries sur « La part du maître et la part de l'enfant » dans lesquelles vous essayiez d'élargir l'horizon et de nous faire dépasser ces barrières primaires qui nous oppriment. Mais lorsque vous portez l'accent sur le travail et plus spécialement sur le travail bien fait, ne risquez-vous pas, au contraire, de rétrécir le champ de la culture et de maintenir sur la simple besogne bien faite des esprits qui seraient allés plus loin par d'autres voies ? »

« Ne croyez-vous pas que c'est justement notre faible bagage intellectuel qui est la cause de nos insuffisances ? Une « tête bien pleine » peut avoir ses avantages et une tête vide s'expose à bien des dangers. »

Il n'est pas dans nos intentions de démontrer qu'une tête vide soit condition de supériorité et expose à moins d'erreurs que la tête trop pleine dont parle Rabelais. Nos ambitions seraient de nous emparer de la « substantifique moelle » et de briser « l'os médullaire » pour retrouver les sources vierges d'un humanisme à la mesure de l'homme « agissant » des temps modernes. Et avant de discourir sur ce qui devrait être, honnêtement, nous prenons tout d'abord en considération ce qui est. Or, ce qui est, c'est essentiellement pour nous éducateurs l'âme neuve de nos enfants, ignorante des systèmes de la culture et de leurs contraintes. Ce qui est, c'est aussi nos minces possibilités de primaires et la plaine nue de nos esprits dégagés des abstraites servitudes : précocement engagés dans un métier qui est pour nous de première nécessité, nous ne participons point aux initiations de la culture des aîeux et nous restons surtout étrangers à l'intelligenza des subtilités et des complications transcendantes. Ne nous plaignons point trop de ces manques, car ils nous valent en retour le privilège de nous replonger dans les eaux lustrales d'une virginité d'aube ; de nous retrouver ainsi de plain-pied avec la naïve enfance. A ce niveau de faveur, la culture nous apparaît non comme un passé aux traditions immuables mais bien comme un avenir aux renouvellements incessants car elle est pour nous, comme pour l'enfant, la forme même de la vie.

Non pas que nous récusions l'héritage de la culture et rêvions d'une table rase qu'un nihilisme pessimiste revendique pour renaitre à un nouvel état primitif. Nous ne sommes ni pessimistes ni primitifs. Nous sommes surtout en grande simplicité et en grande

confiance avec la vie. Même quand la société nous est injuste et qu'elle nous meurtrit en nous rejetant des grandes joies collectives dont la culture est l'une des plus tentantes. Ce patrimoine culturel, ce n'est que par éclaircies que nous pouvons en avoir une bien vague idée. Sur le seuil interdit, quelques-uns d'entre nous en supputent les richesses, sans pouvoir discerner le bon grain de l'ivraie. Etonnés et hésitants, dominés par le prestige des clercs, ils s'accrochent, au hasard, à des valeurs fétiches, s'ingéniant à singer le mieux possible les intellectuels en renom qui font de la haute voltige dans les zones de la quintessence et de l'abstraction. Ils rêvent de tête bien pleine et de beau langage et jettent un regard d'envie au malin qui a déserté notre rez-de-chaussée pour les plus hauts étages, même si ce transfuge a mal tourné.

Caliban, heureusement, a la tête plus solide. D'avance, il a délimité sa part congrue et comme il la juge fort mince, faute d'initiation, il se rabat sur les ressources inestimables de ce bon sens populaire qui est, lui aussi, une culture : rester l'esprit ouvert en face des faits et des choses ; se situer sans cesse au creuset de la vie ; conserver ce vif élan qui toujours nous porte vers des expériences neuves ; prendre contact avec la pensée des autres et dans ce commerce de loyale critique, aller de l'avant vers la création nouvelle et qui sans cesse se dépasse ! Aller irrésistiblement vers le beau travail social !

— Non, dit notre camarade primaire, la position est défavorable : ne voyant que le simple travail, vous sous-estimez la culture, vous rétrécissez son champ car, le soupçonnez-vous, l'on peut aller beaucoup plus loin par d'autres voies...

Il n'y a d'autres voies pour le profane que celle de l'autodidaxie qui est construction personnelle par des voies personnelles, à l'aide de matériaux choisis à bon escient et intégrés à une vérité qui décide de leur emploi. C'est ainsi que se construit une personnalité, un caractère, au beau sens du mot, c'est ainsi que l'on prend puissance et force d'exemple et que l'on appelle à soi ceux qui ont à résoudre les mêmes difficultés par les mêmes voies. Il va sans dire que ces hommes de plein vent, s'intègrent mal au monde de la docte culture : leur robustesse et leur audace les exposent inévitablement aux sarcasmes d'une élite qui redoute surtout le révolutionnaire irrespectueux des dogmes, le logicien

sans syllogismes qui passe sans transition du jugement aux actes vrais. Et c'est la raison pour laquelle, dans le domaine de la pédagogie, les clercs en renom n'accueillent point dans leurs cénacles les calibans de l'école du peuple, autodidactes du bon sens et de l'action.

Si vous craignez l'appauvrissement du travail bien fait, camarade soucieux d'aristocratie formelle, lisez l'histoire de la C.E.L. : « Naissance d'une pédagogie populaire » et vous verrez s'ouvrir devant vous les perspectives prodigieuses de l'œuvre commune tout entière orientée vers l'expression la plus haute et la plus parfaite de l'homme. On ne va pas loin par ce chemin ? Engagez-vous loyalement dans « le sentier », prenez conscience de vos responsabilités d'éducateur, responsabilités sociales, politiques, intellectuelles et humaines et, comme nous, vous vous rendrez compte des exigences de notre culture. Car nous disons **notre culture**, celle qui naît de nos besoins, de nos élans, de nos rêves. Et nous prononçons sans hésitation ces mots **devoirs de politique et de devoirs sociaux** qu'un être très distingué a appelés « nauséabonds ». Nous prononçons ces mots parce que notre bon sens, anquablement, nous situe dans la complexité biologique, dans les contradictions économiques, dans les obligations sociales et que notre position syndicale actuelle n'est qu'un moment historique de la grande aventure des sociétés. Résoudre ou essayer de résoudre les problèmes que pose la société actuelle, ce n'est pas retrécir notre vie, c'est prendre position pour parachever la grande histoire des hommes.

Nous parlons de responsabilités intellectuelles et humaines, car nous sommes « les ingénieurs des âmes », ceux qui ont le redoutable privilège d'éveiller l'enfant à la conscience universelle et d'aider, en lui, l'éclosion de valeurs initiales. Car c'est sur ces valeurs initiales que se bâtissent les caractères virils à la hauteur de la grande aventure humaine. Nos responsabilités de premier plan, c'est dans l'atmosphère de notre classe, ouverte sur la vie que nous en prenons conscience, c'est dans nos contacts avec nos enfants et leur famille et c'est dans ce document plus que tout autre éloquent, le **texte libre**.

« **JE NE SAIS RIEN FAIRE !** »

« Je ne sais pas ce que j'ai mais je fais de travers tout ce que je fais. Ce n'est pas ma faute mais tout se termine mal pour moi. D'avance je me dis : ah ! ça va encore mal tourner ! et, en effet, ça tourne mal... »

Hier c'était le jour des catastrophes. A la maison, en coupant les betteraves pour les cochons, j'ai tout tailladé la toile cirée : *Vlan !* ne bonne gifle ! A l'école, pour composer j'ai renversé deux fois mon compositeur et quand j'ai imprimé, j'ai mis trop d'encre et tout était taché et illisible... J'ai été puni !

Je voudrais bien ne plus faire autant de bêtises. »
Jacques R... 12 ans.

Primaire, au mauvais sens du terme le maître qui ne verrait dans ces lignes que le côté humoristique et littéraire susceptible d'appeler les suffrages. Il y a là un souci majeur qui prime la littérature, c'est l'observation psychologique du petit Jacques à la bonne volonté sans cesse dominée par le complexe de l'échec. **Primaire** au mauvais sens du terme l'éducateur qui ne saurait point faire naître les valeurs initiales sur lesquelles Petit Jacques construira sa personnalité. **Primaire** au mauvais sens du terme le psychologue qui croirait résoudre le problème par une simple documentation livresque et abstraite alors que la vie pose les problèmes sur le plan des actes. Et une fois encore, camarade « aux voies » divines, nous voici revenu au travail bien fait et au petit mouchoir d'Alice, symbole de l'action et de la réussite. C'est avec ses dix petits doigts, avec ses yeux aiguisés et son esprit en attente que le petit bout d'homme construit son échafaudage, et ces outils, dans leurs démarches sont les outils valables pour la progression de l'humanité : l'Histoire en est la preuve signifiée.

Et, une fois encore, revenons-en au berceau des **Hautes Terres**, à l'homme des actes nécessaires et de leur exaltante féerie, revenons-en aux aubes claires qui orientent la vie :

« Un œil intelligent, c'est une main intelligente. Ma main voit, mon œil touche. L'œil et la main, c'est mon esprit. Mes yeux au bout de mes doigts, mes doigts au bout de mes yeux : les uns et les autres, ce sont des palpés qui créent. Ils sont des fournisseurs de matériaux à mon esprit qui s'empare de tous les aspects de la vie par leur entremise. Mes mains, mes yeux discernent les conventions entre la matière et la vie... Mes yeux, mes mains, ce sont la règle, le cordeau, le niveau d'eau, le fil à plomb, le té, le sextant. C'est avec eux que je cherche, et mon intelligence, c'est leur adresse. Dans tout ce que je fais, il y a comme l'empreinte visible de ma main et de mes yeux qui se plaisent à besogner au contact de la vie... »

« Comment imaginer que je puisse avoir quelque supériorité sur le commun des êtres parce que j'appartiens aussi à ceux qui professent les choses de la pensée ? Je sais bien que mes mains gouvernent mon esprit, que c'est la main de l'homme qui a créé le cerveau par le maniement des outils et que je suis redevable de tant de choses aux travailleurs des mains. Ma pensée a été docile aux ordres de mes mains agissantes et en est l'œuvre, celle de mon travail » (1).

(à suivre.)

E. FREINET.

(1) Elian J. Finbert : *Hautes Terres*. — Albin Michel.

POUR LA RÉALISATION DES CHEFS-D'ŒUVRE

Notre ami Dutech a été un des premiers à lancer l'idée de la réalisation de chefs-d'œuvre.

Il ne fait pas de doute que cette réalisation suppose des outils de travail, des plans, des modes d'emploi, sans lesquels l'enfant risque d'échouer et le maître d'aborder des besognes au-dessus de sa compétence et de son savoir faire.

Nous donnons donc notre accord à l'idée de Dutech, que nous livrons à l'attention et à l'ingéniosité de nos camarades. Nous savons qu'elle germera.

C. F.

Chaque jour nous montre que la question des chefs-d'œuvre est de brûlante actualité. N'exige-t-on pas actuellement d'un ouvrier qui désire s'établir dans l'artisanat : charron, coiffeur ou couturier, qu'il ait fait la preuve de sa capacité ? (C.A.P. ou C.F.A. sont exigés par la Chambre des métiers). Cela ne nous fait-il pas songer à l'ouvrier du moyen âge qui, voulant passer Maître, présentait le chef-d'œuvre réalisé de ses mains ? Cet ouvrier, mettons charpentier, qui avait fait ainsi une maquette de halle en bois pour marché couvert — ce chef-d'œuvre d'époque, authentique, existe réellement à la mairie de eBaumont-de-Lomagne où j'ai pu l'admirer — avait certainement travaillé auprès de maîtres compétents. Il avait vu, touché, aidé, réalisé des ajustages, etc..., et s'était enfui pénétré d'une technique. En face, je vois notre écolier travailler à son chef-d'œuvre. Il a eu le désir de faire un fort, un lignomètre, un diorama, un danseur basque, un navire à voiles. Comme je l'écrivais à Finelle, il est réalisateur de naissance. Le bébé ne fait-il pas ses pâtés de sable ? L'enfant ne joue-t-il pas à la dinette, au moulin ? Ne se fabrique-t-il pas un cerf-volant, une fronde, un arc et son carquois, des bombardes en sureau, des sifflets, que sais-je ? Chacun, dans un sens ou dans un autre, n'essayons-nous pas de réaliser notre Chef-d'œuvre, depuis Freinet avec la C.E.L. jusqu'au plus modeste d'entre nous qui se passionne à la réalisation d'instruments pédagogiques divers, au travail du bois, du fer, ou à la sculpture, peinture couture ou broderie... Dans la vie, chacun semble destiné à créer de sa main, de son cerveau, ou de son cœur, son chef-d'œuvre. Mais l'homme sait ce qu'il veut, et il a les moyens de se documenter pour cela. Et j'en arrive à ce point : il faut aider l'enfant, lui donner sinon la main, du moins, les moyens de réaliser son chef-d'œuvre.

Dans l'éducateur N° 14 (avril 1949) je posais la question et proposais la mise en chantier par la C.E.L. de fiches-plans ou guides de travail destinés à nos élèves, de manière qu'on ne voit plus un enfant séduire par l'idée de faire une maison romaine (programme C.E.P.) se débat-

tre au milieu de livres illustrés et de dictionnaires afin de découvrir — sur les gravures qui ne sont pas destinées à cela — les secrets de la construction (plan, proportions, etc...) ? A quand les B.T. sur les « bricolages » scientifiques, historiques, géographiques ou récréatifs, etc... Si l'on ne veut pas que maîtres, élèves, parents se désintéressent de la question des brevets et chefs-d'œuvre, il faudra y songer. « Ce ne peut être l'occasion d'un seul. Ce sera une œuvre coopérative ou ce ne sera pas. » (Freinet).

Je propose que cette année la Commission des B. et chefs-d'œuvre se mette à ce travail aidée par toutes les bonnes volontés. Il serait possible de sortir quelque chose cette année, et je gage qu'une B.T. — de celles que je propose — serait accueillie avec beaucoup de joie dans nos classes. Si nous voulons suivre nos enfants, nous la ferons. L'expérience ne vaut-elle pas d'être tentée. Franchement, je crois que tout notre enseignement y gagnerait : histoire, géographie, sciences, arts, et même calcul et Français. Et quelles joies saines elle dispenserait !

En attendant, ne pourrions-nous consacrer dans chaque N° de l'Éducateur 3 ou 4 fiches à cela. Nous y verrions les réalisations de camarades dévoués.

Déjà des journaux pédagogiques sentant cette nécessité, semblent vouloir faire quelque chose dans ce sens. L'Éducation Nationale 1948-49 a fait paraître à l'occasion d'études géographiques des fiches indicatrices pour faire une poupée costume du pays, une maison du pays ; l'École Libératrice a fait suivre ses leçons d'histoire, de plans de maison de divers siècles, mais qui ne présentent guère d'intérêt ; cependant, l'idée y est. Un journal s'est même spécialisé sur « Les loisirs des enfants ». Jolly, dans ses livres de sciences tient compte de la même idée, et fait suivre par exemple une leçon sur la balance de toute une série de travaux à réaliser sur ce sujet ; matériel, plans, conseils, etc. L'appel que j'avais lancé dans l'Éducateur d'Avril 1949 n'a pas eu la suite que j'espérais. J'ai vite compris qu'il touchait à un mauvais moment, celui où les maîtres sont préoccupés par l'approche du C.E.P. Je crois — si vous pensez que mon idée mérite d'être retenue — qu'un nouvel appel lancé par vous et précisé aurait bien des chances de succès.

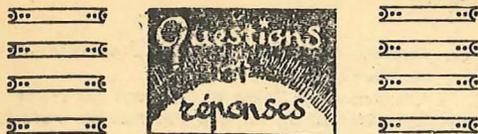
De toute manière, je serais content qu'on précise le sens dans lequel doit travailler la Commission des Brevets et Chefs-d'œuvre.

J. DUTECH.

COUTUMES DE NOËL

La livraison de trois B.T. qui sera faite ces jours-ci, comporte un numéro spécial : **Coutumes de Noël**, qui, nous l'espérons, vous intéressera.

Faites connaître nos B.T.



De GROSJEAN (Haute-Saône) :

« *Sitôt rentré de Cannes où j'avais fait le stage, j'ai appliqué la technique des Plans de travail dans ma classe, avec mes élèves du C.M. et F.E. Nous possédons fichier C.E.L., collection Enfantines, B.T., fichiers A.S., M.D., fichier d'orthographe et de conjugaison. Chaque élève a son livre de vie et nous pratiquons la correspondance interscolaire régulière. Chaque élève, au début de la semaine, hésite pour établir les sujets de son plan de travail. Pourtant j'affiche tous les sujets qui nous ont intéressés au cours de la semaine et qui viennent en grande partie des T.L. et des lettres de correspondants. Je suis obligé de dire à un tel : « Tu pourrais faire ceci ou traiter cela. » Il me semble, à mon avis, que j'agis scolastriquement. Je constate que beaucoup d'élèves ne savent pas faire usage des B.T. Ils ne savent pas en sortir l'essentiel. La plupart copient bêtement. J'en suis désolé. »*

Si la technique des Plans de Travail rendait à 100 %, si les enfants étaient à l'aise le lundi matin pour choisir sans aide ni hésitation, les sujets qu'ils désirent traiter ; s'ils savaient tirer de leurs fiches ou de leur B.T. l'essentiel de ce qui peut les aider, cela signifierait que nos techniques et nos outils de travail seraient parfaits, que nos brochures seraient d'une adaptation incomparable et que les élèves eux-mêmes seraient supérieurs aux adultes pour le bon sens et la décision.

Or, nous sommes loin encore de la perfection. Qui dit *Plan de Travail*, dit d'abord possibilité technique de se livrer à de nombreux travaux parmi lesquels on peut alors choisir. Or, nous sommes loin encore d'avoir ces outils, notamment pour l'histoire, la géographie et les sciences. Et l'on sait que notre souci essentiel est justement la mise au point de ces outils et de la technique de leur emploi. Notre collection B.T. est bien incomplète encore. Le matériel d'expérimentation scientifique est encore tout à créer.

Alors, en attendant, nous faisons ce que nous pouvons, et nous ne devons pas nous étonner des imperfections qui gênent nos innovations.

Seulement, nous devons nous demander très loyalement, expérimentalement, si cette technique de travail, même imparfaite, n'est pas supérieure à la méthode scolastique, qui est bien loin d'être parfaite elle aussi.

En attendant donc que soient réalisées les conditions techniques nécessaires le maître fera, le cas échéant, un peu plus large sa part de travail et d'aide. Il aura même recours, de loin en loin, aux leçons scolastiques dont il mesurera alors toutes les imperfections.

Nous aurons du moins fait briller un rayon de soleil. Tous ensemble, coopérativement, nous améliorerons nos techniques.

**

DU MÊME : *Mes candidats au C.E.P. étudient leur programme en histoire, sciences et géographie et marquent seulement sur leur plan des matières inscrites au programme.*

La chose n'est pas irrégulière. Si les enfants ont l'habitude du travail selon le Plan et si, à un moment donné, ils sentent la nécessité pour la préparation à l'examen, d'étudier plus systématiquement certains sujets, il est normal qu'ils aient recours au plan pour répartir leur travail au cours des semaines et des mois restants. Ce sera plus rationnel.

Il y a scolastique lorsque ce n'est plus l'enfant qui, comprenant le but de son travail, choisit et décide. Jusque là tout est possible.

**

DU MÊME : *Certaines de mes collègues me reprochent qu'un tel enseignement, surtout en histoire et en sciences, ne me donnera aucun résultat positif en fin d'année. Mes élèves sauront beaucoup de choses hors programme, mais rien de pratique pour l'examen.*

Ce serait trop médire des programmes français que de laisser croire que le travail vivant que nous faisons dans nos classes sera toujours — ou presque toujours — en marge de leurs directives.

Au contraire : Par l'exploration systématique de nos complexes d'intérêts en géographie et en sciences, nous étudions, et à fond, pendant l'année, presque tous les points du programme. Nous donnerons dans un prochain n° des modèles de répartition annuelle et mensuelle que nous avons réalisés pour ces disciplines : nous avons le tableau des matières exigées par les programmes et nous mentionnons, au fur et à mesure que la vie en suscite l'apparition, les sujets étudiés. Nous étudierons ensuite, en bouche-trou, plus ou moins scolastriquement, les quelques ratés ou laissés pour compte.

Cette méthode, même pour les examens, s'avère supérieure à la méthode traditionnelle de bourrage.

Nous ne faisons quelques réserves que pour les acquisitions en histoire. Là, il y a divorce : les exigences du programme ne peuvent pas cadrer avec nos travaux vivants parce que l'Histoire telle qu'elle est encore prévue au programme est le seul enseignement vraiment antipédagogique.

N'importe quel historien, n'importe quelle personne sensée vous dira que pour que l'enfant puisse étudier les dates d'événements majeurs et le détail de ces événements, il faut d'abord qu'il puisse les situer dans le temps, donc avoir la notion de temps, c'est-à-dire la compréhension historique que nous nous ap-

pliquons à faire acquérir par nos techniques.

Ma foi, s'il le faut, vous ferez ensuite étudier scolairement des dates ou des faits que vous ignorez vous-mêmes. Si ces acquisitions tombent dans un terrain préparé par un labour profond, elles s'y inscriront mieux que si rien n'a été fait au point de vue culture historique. Et si les camarades t'affirment que, par leurs méthodes, ils ont fait quelque chose en histoire, rappelle-leur seulement les résultats généraux aux épreuves d'histoire au C.E.P.

*
**

DU MÊME : « *Es-tu partisan des compositions mensuelles ou trimestrielles ? A mon avis, il faut bien se rendre compte de ce que les enfants ont retenu. Or, comment faire sinon par des compositions ?* »

Il n'y a pas que l'instituteur qui aime savoir où on en est. L'enfant tient tout autant, sinon plus, à toutes les épreuves de contrôle qui lui permettent de faire le point. C'est une chose normale : dans la vie on aime faire souvent le point.

Ce qui gâche ce besoin de contrôle, c'est l'usage scolaire que l'on en fait : lorsque la composition mensuelle ou trimestrielle va nous cataloguer pour un mois ou pour trois mois, nous placer irrémédiablement, par un classement brutal et sans rémission, parmi les moyens ou parmi les cancre ; quand ces compositions seront l'occasion de véritables drames individuels ou familiaux, tout le système du contrôle est faussé.

Nous supprimons, ou plutôt nous modifions le système de contrôle et de classement. A la note brutale nous substituons le graphique qui est beaucoup plus juste et plus humain. Et nous redonnons alors aux enfants le goût de l'auto-contrôle et de la comparaison des résultats obtenus.

C'est, on le voit, sous un biais nouveau, tout le système du contrôle qui est posé. Dans nos classes, nos enfants l'aiment beaucoup et nous le pratiquons. Nous employons nous aussi, tant que nous n'avons pas mieux, les épreuves moyennement standardisées des examens, en attendant d'avoir mis au point, collectivement, des tests qui répondront mieux à nos besoins.

Il resterait certes à étudier les systèmes de contrôle, la notation, les graphiques. Nous avons déjà, dans nos dossiers, de documents intéressants que nous ne pouvons publier faute de place. Voulez-vous que là aussi, nous constituions des équipes de travail comme nous l'indiquons d'autre part pour le tissage ? (éq. 1).

Equipe 2 : *Le contrôle et la notation dans nos classes.* — Equipe 3 : *Les tests.*

Quels sont les camarades qui veulent travailler à l'étude et à la mise au point de ces techniques ? Qui prendrait la direction de l'une et l'autre de ces équipes ? (Ces équipes auront droit, comme les commissions, dans toute la mesure de la place disponible, à la tribune de Coopération Pédagogique.)

*
**

De AVELINE G., *Vigneulles par Blainville* (M. et Moselle) :

« *Correction de texte et Moment du choix... — Voici bientôt un an que j'ai mis en route le Groupe de Travail de la circonscription de Lunéville. Depuis un an, nous échangeons nos points de vue et nos expériences, avec profit d'ailleurs... En un an, il y a 5 ou 6 fois que nous nous heurtons sur la Correction du Texte et le moment du choix... Un de nos camarades, un des plus actifs et des plus dévoués (pour Lunéville mais pas pour Nancy) défend violemment un point de vue différent du mien...* »

Voici sa position : Il choisit le texte la veille afin de pouvoir préparer la pâtée à ses élèves, sortir les fiches, les documents, etc...

Il écrit lui-même le texte au tableau afin de faire à chaque texte une leçon d'orthographe... sur le principe suivant :

« *Un jour avec Paul (et ou est) (son ou sont) amie Jeanne... etc.* »

« *est) (son ou sont) amie Jeanne... etc.* »

Voici la mienne : *Je choisis le texte le matin, persuadé que de cette façon il représente l'intérêt du moment... Il ne se passe pas de jeudi, ni de dimanche entre le moment où le texte est choisi et celui où il sert de base au travail...*

L'enfant met lui-même son texte au tableau et ensemble nous corrigeons orthographe, style.

Les partisans de l'autre système m'objectent que l'enfant voit des mots mal écrits et qu'il prend une mauvaise habitude. Je ne crois pas qu'il y ait désavantage à cela. L'enfant le voit mal écrit mais il n'est pas obligé de l'accepter sans jugement... Qu'en penses-tu ?

Ne pourrais-tu nous donner ton avis à ce sujet ? »

*
**

- Je l'ai déjà donné à diverses reprises.

Dans les travaux et exercices que l'instituteur demande, ou impose à ses élèves, il ne considère que la leçon, que la matière à enseigner. Il ne se préoccupe pas suffisamment — si tant est qu'il y pense seulement — de l'appétit des enfants et des conditions dans lesquels ils vont aborder le travail. Et c'est cela l'essentiel. Nous y revenons d'autre part.

Nous avons maintenant fait la preuve, et sicutisamment, de l'efficiace de toutes les techniques qui permettent d'aborder l'étude par la vie et l'intérêt.

C'est lorsque l'intérêt est suscité, quand la vie appelle l'effort et la connaissance, c'est alors qu'il faut offrir l'aliment qui satisfera des besoins naturels. Demain il sera peut-être trop tard : l'enfant aura trouvé un autre aliment — ou un ersatz.

Tous nos efforts tendent à faire cadrer nos travaux avec ces besoins naturels révélés par la vie.

Il ne fait pas de doute que c'est Aveline qui est sur la bonne voie. Les autres retournent, et à grands pas, vers une scolastique qui leur vaudra bien des désillusions — comme toute scolastique.

J'ai déjà expliqué que cette technique d'exploitation du texte le lendemain ne saurait être valable qu'avec de grands élèves (F.E. dans certains cas, C.C. et 2^e degré). A cet âge, l'intérêt de l'enfant est pour ainsi dire moins organique, plus intellectuel. Il peut durer des jours et même des semaines.

Mais pour toutes les autres classes du primaire, nous devons nous en tenir à une pratique qui a déjà vivifié tant de classes.

*
**

De COSSERAT, Vosges :

« Je trouve que les reliures « invisibles » de format 23,5x15,5 sont trop étroites pour pouvoir y insérer des feuilles de cahier, — le format scolaire est toujours en grand honneur — ; d'ailleurs il me semble que des feuilles plus étroites n'ont plus guère de surface utilisable, quand on en a déduit la partie réservée à l'agrafage.

Le format 23,5x18 serait peut-être préférable?

D'autre part, au système d'accrochage des feuilles par perforation (risque de déchirements fréquents) peut-être y aurait-il avantage à substituer un système de double ruban coulissant dans une glissière métallique — comme j'en possède encore un modèle dans un classeur vieux de quinze ans.

Qu'en pensez-vous ? Qu'en pensent les camarades ? »

Les reliures que nous avons réalisées et qui sont en vente à la C.E.L., sont exactement les mêmes que celles que nous employions avant guerre, pour la réalisation de nos livres de vie, donc pour des feuilles 13,5x21. Je sais que certains camarades emploient le dossier à tirette qui a ses avantages. Nous lui faisons, par contre, le grave grief suivant⁶ : Avec notre reliure, l'enfant ajoute automatiquement une feuille chaque fois. Avec le dossier à tirettes, quand on tire la languette, toutes les feuilles sont libérées et risquent de s'éparpiller et de se déclasser. De plus, les feuilles seront obligatoirement posées l'une sur l'autre et le livre ne se lira plus de 1 à 50 ou 200.

Notre système n'a que l'inconvénient de nécessiter un perforateur. Pour perforer toujours exactement de la même façon, pliez en deux une feuille témoin 13,5x21 que vous percez, sur laquelle vous cochez des repères et qui vous servira de gabarits.

Nous pouvons livrer nos reliures à la demande.

Il y a ensuite une autre utilisation des reliures pour les dossiers de travail des enfants. Pour ces dossiers, il faudrait alors le format écolier.

Nous avons voulu faire une expérience à l'Ecole Freinet. Au début de l'année, nous avons supprimé des cahiers tous les travaux se faisant sur feuilles mobiles écolier.

Ce système a ses avantages, mais nous lui avons trouvé aussi deux vices, dont l'un au moins est rédhibitoire : Même sous forme de

classeur, notre cahier ainsi réalisé, s'il est souple et pratique, n'en est pas moins unique. De sorte que, même bien réalisés, tous les documents sont forcément mêlés dans un classeur unique. Il faudrait au moins 2 ou 3 classeurs pour sérier les documents. Mais alors le prix en devient pour nous prohibitif.

Et nous avons constaté aussi à l'usage que ce système entraîne un gaspillage très sensible de papier : feuilles non terminées, ou détruites trop facilement parce que non convenables, etc.

Nous avons abandonné le système pour revenir aux cahiers.

Qui a fait une expérience dans ce sens et voudrait nous en rendre compte ?

C. F.

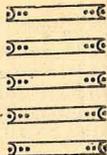
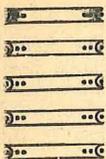
LA LAÏCITÉ : A la suite de mon article sur la Laïcité de l'Éducateur de juillet, je viens de recevoir une longue lettre d'un catholique anonyme (une éducation qui ne donne pas aux hommes qu'elle forme le courage de prendre ses responsabilités, n'est, à priori, pas tellement recommandable).

La lettre débute ainsi : « Que, depuis 1880, les écoles libres primaires aient pu subsister, nous le devons, en bien des cas, à des châteaux, des industriels et à des bourgeois fortunés. Nous le reconnaissons sans aucune honte. Que parfois certains de ces mécènes aient mal compris leur devoir et se soient servis de l'Ecole Libre sur le plan politique, social et religieux, c'est aussi vrai... »

Là est bien, en France du moins, le fonds du problème. Et nous pouvons dire que, en France, 9 fois sur 10, si ce n'est 99 fois sur 100, les soit-disant mécènes qui ont fourni ou fournissent l'argent à l'école libre, ont seulement conscience de faire un placement : ils défendent leurs privilèges. Et ils soutiennent, et ils soutiendront l'école libre dans la mesure, et dans la mesure seulement où elle contribuera à la défense de leurs privilèges.

Notre correspondant anonyme termine sa lettre par : « Et puis l'enseignement libre sait fort bien qu'on ne peut être chrétien si d'abord on est un homme. Dans nulle éducation de passivité et d'oppression, l'Ecole libre apprend à nos enfants à défendre envers et contre tous leurs destinées d'hommes, pour assurer en même temps leur destinée de chrétiens. L'une ne va pas sans l'autre. »

Nous sommes et nous serons toujours pleinement d'accord avec les chrétiens qui comprennent ainsi, comme nous, la fonction d'éducation. Mais nous leur disons qu'ils se font des illusions : ils auront à choisir entre leur conscience qui leur dicte de faire des hommes et le soutien intéressé de tous les privilégiés qui financent leur école. Nous reconnaissons que le dilemme est dramatique. Nous souhaitons au moins qu'ils en aient conscience. Ils comprendront alors, sans se séparer pédagogiquement de nous, la lutte que nous menons, face aux forces de réaction, pour la défense et le triomphe de l'Ecole laïque.



GROUPE DE LA VIENNE

Réunion du 17 Novembre
Bourse du Travail de Poitiers

1^o *Gerbe départementale* : tirer à 100 exemplaires.

Nous échangerons notre Gerbe avec 5 ou 6 départements; les Gerbes reçues seront communiquées aux camarades intéressés, critiquées en commun; cet échange permettra à chacun de nous de choisir, en connaissance de cause, un correspondant régulier « ad hoc ».

2^o *Commissions de Travail* :

12 commissions ont été organisées, groupant chacune deux à trois camarades décidés à coopérer activement. Une réunion de la commission Fichier C.E. doit avoir lieu très prochainement.

3^o *Notre Plan de Travail* :

Prochaine réunion le jeudi 19 janvier, à 30 h., Bourse du Travail, Poitiers.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DU HAUT-RHIN

Voici les commissions de travail déjà créées; d'autres pourront voir le jour, selon les bonnes volontés. Faites-vous inscrire auprès des responsables. Demandez que l'on vous envoie notre Gerbe départementale et notre Bulletin de liaison. Envoyez vos critiques!

Ecoles maternelles et C.P. : Mme Fromageat, Wittenheim-Jeune-Bois.

Histoire et Géographie : M. Fromageat d^o C.E. (et Pays bilingues) : M. Galland d^o

Connaissance de l'enfant : M. Rauscher : cl. de perfection, de Cernay.

Sciences : M. Chatton : Staffelfelden-village.

Trav. pratiques : M^{me} Le Merdy : Modenheim, M. Sutter : Mulhouse.

Commission artistique : M. Fromageat.

Pour tous renseignements, adressez-vous à : Galland, école Jeune-Bois-Wittenheim, Dél. DL

A L'INSTITUT NANTAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Le jeudi 2 novembre a eu lieu à l'École Normale d'institutrices une démonstration pédagogique, suivie d'une intéressante discussion sur « la grammaire d'après le texte libre. »

En l'absence de Gouzil, fatigué, c'est Durand qui présente avec sept élèves du Château d'Aix « l'utilisation grammaticale » d'un texte libre.

Excellente réunion qui a été suivie avec intérêt par Mme la directrice de l'École Normale, M. le Professeur de Français de l'École Norma-

le, les Normaliennes et une cinquantaine de collègues.

Nous convions tous nos amis et sympathisants à venir le jeudi 5 janvier à 14 h. 30, à l'E.N. de jeunes filles, écouter Pigeon traiter de la « Connaissance de l'enfant ».

C'est une question sur laquelle Pigeon se penche depuis fort longtemps, et c'est le fruit de ses réflexions, de ses observations qu'il communiquera à tous ceux qui se passionnent au « beau métier d'éducateur. » M.G.

I.C.E.M. DE L'ISÈRE

La première réunion de l'année a eu lieu le 20 octobre, à 8 h. 30. Une convocation générale avait été communiquée à la presse.

La veille, au Ciné « Appolo », a eu lieu la projection de l'École Buissonnière, en soirée de gala, sous le patronage de la Fédération des Œuvres Laïques, et sous la présidence de M. le recteur et de M. le Préfet. Le jeudi matin, la réunion a surtout été consacrée à la présentation du film, et s'est terminée à l'Apollon par une séance réservée à notre groupe et aux sympathisants (les Normaliens y assistaient) — film commenté par le camarade Faure.

L'après-midi, une fort intéressante visite à l'usine Merlin et Gerin (et en particulier des laboratoires) avait été organisée par notre camarade Mme Reydelet.

La très active commission des classes de perfectionnement s'était réunie le 15 octobre.

D'autre part, la commission géographie a examiné un très intéressant travail sur la Finlande de Georges Guillard.

**

Gerbe Départementale — Glanes : Envoyer comme l'an dernier, chaque mois, en franchise, 30 feuilles 13 1/2 x 21, linos, textes..., à M. l'Inspecteur E. P., — service Glanes — de Grenoble 1, 3, rue Lesdiguières, Grenoble.

GROUPE DES DEUX-SÈVRES

Compte rendu de l'Assemblée générale du 3 novembre :

Le nombre des présents d'une part, la participation importante du groupe à la manifestation du 27 octobre, organisée par la réunion de la commission des Jeunes du S.N., d'autre part, laissent penser que le groupe est décidé, cette année, à mener une vie active.

1^o *Gerbe Départementale* :

La cotisation est portée à 100 fr., mais tous les adhérents recevront la Gerbe.

En conséquence, ce n'est plus 50 feuilles qu'il faut envoyer, mais 80.

2^o *Travail de groupe* :

Chaque trimestre aura lieu une réunion avec causerie et discussion sur un thème fixé. La première aura lieu le 8 décembre à Niort (Michelet). Lamireau y traitera de l'exploitation du Texte libre.

Venez nombreux à ces séances de travail ;

amenez-nous des sympathisants et indiquez les sujets que vous voudriez entendre traiter.

4° *Dépôt départemental :*

Il fonctionne chez DORÉ, 298, avenue de Li-mages, à Niort. On peut s'y procurer du papier et des éditions.

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »
DANS LES ARDENNES

Après la réunion C.E.L. de la matinée, et la reprise en compte du dépôt de l'E.N., la ma-tinée cinématographique a connu un grand suc-cès. En l'absence de M. l'inspecteur d'acadé-mie, retenu à Paris, elle est présidée par M. le Dr de l'Ecole Normale.

Après la présentation du film, c'est le dérou-lement impressionnant de l'Ecole Buissonnière, devant une salle qui réagit favorablement.

A la sortie, les yeux sont embués de larmes, le matériel est remballé... à destination de Se-dan où une séance pédagogique est organisée le 8, puis de Vouziers où le film passera le 15, grâce à l'initiative des camarades de ces deux villes.

L'exposition, qui contient des documents his-toriques de l'affaire de St Paul et des docu-ments venant d'Afrique et de l'Etranger, suivra le film...

Bons résultats aussi au point de vue organi-sation.

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »
AU MANS

Depuis déjà plusieurs mois, le groupe Sarthois d'Ecole moderne avait contacté les différents directeurs de salles de la ville du Mans, en vue d'une possible présentation de « l'Ecole Buis-sonnière » et un jour d'octobre dernier, la fa-meuse affiche de Jean Effel apparut enfin aux portes du « Palace ».

M. Pons, directeur de cette magnifique salle, se prêta aussitôt fort aimablement aux « exi-gences » d'une délégation du groupe conduite par notre président, M. Nogues, directeur de l'Ecole Normale, pour une large « exploitation du film. »

Le mercredi soir, 19, une première séance of-ficielle de gala, sous la présidence effective du Préfet de la Sarthe et des autorités universi-taires, obtint un gros succès, malgré le temps restreint dont nous avions disposé pour son or-ganisation (prospectus, presse, circulaires).

Ce fut en effet devant une salle comble d'enseignants que M. Nogues présenta fort spi-rituellement le film en un brillant exposé lon-guement applaudi.

Et, chaque matin, jusqu'au mercredi suivant, l'on put voir de longues files d'écoliers et d'écolières de tous les établissements de la vil-le. (environ 4.000) se diriger à leur tour joyeu-sément vers le palace où des séances à tarif très réduit (20 fr.) furent organisés à leur in-tention.

S. COHEN.

COMMISSION N° 34

Plein-Air - Camping - Voyages

Responsable : VIGUEUR

A la suite du Congrès d'Angers, la com-mission s'est organisée, les camarades ont pris contact, mais malgré les rappels parus au Bul-letin ronéotypé, *les promesses de plusieurs camarades n'ont pas été tenues.*

Seuls, quelques camarades ont travaillé et se sont regroupés pendant les grandes vacances dans les camps de la région de Vallouise (Aile-froide, Briançon, Gorges du Verdon).

De nombreux adhérents les ont suivis (plus de 150).

Par ailleurs, des expériences — trop isolées — de camps de vacances *itinérants* ont été tentées.

Je demande aux camarades de me communi-quer leurs premiers résultats (succès et insuccès, et leurs causes).

Avec Flamanç et Duvivier (camp des gré-sourières) il a été prouvé qu'il était possible d'aménager sommairement une colonie d'en-fants, en montagne, et de leur faire profiter un peu de la moyenne montagne (neige et gla-ciers compris !).

Avec Malet (Hautes-Alpes), il a été reconnu nécessaire d'organiser chaque année un stage de « premier contact avec la Haute Montagne ». (Technique et étude du milieu) en accord avec l'U.L.C.R. Un autre travail intéressant avait été préparé à Angers, mais n'a pas été suivi d'ef-fet : il s'agit du *Fichier Echanges d'élèves* (sor-te de bourses des offres et des demandes en liaison avec le service d'Alziary). Où sont les fiches d'Angers ? Il faut s'y mettre sans re-tard, et ne pas attendre Nancy.

Voici les noms des responsables des Sous-Commissions (formées à Angers) :

1° *Echanges d'élèves*, conseils techniques : Leroy (Aisne) ; Correspondance et Fichier : Yvonne Humm (Vosges) ;

2° *Colonies itinérantes ou Circuits Camping* : Thibault, Dargies (Oise), Gouillard, rue Ev. Lu-minais, Nantes (L.I.) ;

3° *Ajisme* : Leroy, 3, rue Pichard (Moselle) ;

4° *Etude du milieu* : Vigueur et Fage (Hlt) ;

5° *Brevets Plein Air* : Dutech, Gurmengon, (B.P.) ;

6° *Camping Plein Air* : Vigueur.

D'autres camarades doivent s'inscrire : qu'ils m'écrivent directement. Les camarades n'ayant pas manifesté d'activité ne recevront plus le Bulletin. Le plan de travail pour 1950 paraîtra dans une prochain N° de Coopération pédago-gique. D'ores et déjà, un magnifique stage sui-vi de randonnées en Afrique du Nord (Tunisie) est à l'étude (pour vacances 1950).

Prière à tous de noter ma nouvelle adresse : P. Vigueur, St-Lubin-des-Joncherets (Eure et Loir).

EXPOSITION SCOLAIRE

Ceci peut intéresser certains collègues qui redoutent la préparation d'une fête.

Une exposition ne demande aucune préparation spéciale. Il suffit de choisir parmi vos travaux scolaires : enquêtes, fiches, dessins, albums, travaux manuels, journaux, correspondance interscolaire régulière, musée scolaire, couture... Sur de grandes tables, par équipes, des élèves sont activement occupés à imprimer (C.M., C.E., Section Infantile), à graver le lino, à tirer un texte au limographe, à tisser, à chercher des documents dans vos fichiers. Ordonnez le tout et voilà de quoi remplir vos salles d'exposition. A votre grande surprise, le village, que l'imprimerie étonne et intrigue depuis longtemps, viendra se rendre compte de votre travail, de vos techniques ; il comprendra, admirera et achètera...

De plus, nous avions exposé tous les souvenirs rapportés de nos voyages, et en particulier de Trouillas (P.O.) et d'Espagne (sacs, cartes postales, photos, coquillages, plantes, vins avec dégustation...)

Comme attractions extra-scolaires, nous avions organisé une pêche dans la sciure et une tombola. Un colis (1.000 fr.) commandé au Cep Beaujolais à Villefranche nous avait fourni de nombreux petits bibelots, bon marché, sur lesquels il nous est resté un intéressant bénéfice.

Pour la tombola, les enfants avaient sollicité beaucoup d'industriels de la région qui s'étaient montrés généreux. En somme, nous n'avons acheté que fort peu de lots.

Dans la journée, nous avons vendu pour 11.000 fr. En réalité, nous n'avions que peu de choses, de simples travaux manuels de l'an dernier, préparés sans but commercial : écharpes et bavettes tissées, deux sacs en raphia, assiettes et sucriers en pâte à papier, cadres en plâtre, sous-verres, une robe, quelques gâteaux et caramels. Les mamans sont tout heureuses d'acquiescer les œuvres de leurs bambins, si imparfaites soient-elles.

Le soir, nous avons projeté des films, en partie pris au cours de notre voyage de fin d'année ou parmi nos scènes scolaires. Là encore, grand succès malgré nos moyens rudimentaires.

Bilan financier : 25.000 fr. de bénéfice net, malgré les conditions défavorables : pluie et épidémie de rougeole.

Et de plus, les visiteurs nous ont commandé ce jour-là d'autres travaux d'élèves.

Le résultat pécunier est donc aussi intéressant pour notre Coopérative scolaire que celui d'une soirée théâtrale.

Mais le plus grand avantage est sans doute celui de faire connaître et aimer, dans votre village, et aux alentours, l'École Moderne avec ses techniques et ses résultats. Une exposition n'est pas seulement le privilège des grands centres et des chefs-lieux de circonscription où l'on y expose de véritables chefs-d'œuvre, choi-

sis et uniquement réalisés dans le but d'être admirés. Exposez donc, sincèrement, au contraire tous les témoignages de la fraîcheur et de la spontanéité enfantine ; tous les visiteurs y seront sensibles et seront charmés d'avoir retrouvé la vraie vie de l'enfant.

A votre tour, essayez l'exposition scolaire ; vous en serez, vous aussi, mieux compris et enchantés.

GARDAIRE.

Amage (Haute-Saône).

Pour la formation, au sein de l'Institut, d'équipes de travail spécialisées

C'est notre camarade Laboureau, de Courbouzon par Avaray (Loir-et-Cher) qui pose la question en demandant son inscription dans les deux équipes de bricolage suivantes pour lesquelles il peut donner des renseignements (timbre pour réponse) :

1° Construction d'un métier à tisser et tissage.

2° Réalisations de films techniques.

Je réponds à Laboureau qu'il n'y a pas lieu de constituer une commission spéciale de bricolage, celui-ci se faisant en général en fonctions et dans le cadre d'une commission : sciences, géographie, théâtre, histoire, etc...

Mais nous verrions fort bien, par contre, la constitution en équipe de tous les camarades qui s'intéressent à une réalisation précise comme les deux citées ci-dessus. Les camarades ainsi agrégés continueraient à participer à la vie de leur commission, mais, en plus, ils seraient attachés à une activité bien précise.

Je verrais volontiers notamment une équipe se constituer pour la recherche et la mise au point de métiers à tisser. Nous sommes en mesure de publier les projets, soit dans l'*Educateur*, soit dans notre Bulletin, la confrontation des recherches et des réalisations étant la condition indispensable du succès.

Je demande aux camarades qui ont déjà réalisé quelque chose ou qui cherchent dans ce sens d'écrire à Laboureau.

Films fixes : Il ne fait pas de doute que si nous parvenons à rendre possible dans nos classes la réalisation de films fixes, un des principaux reproches que nous faisons au film fixe disparaîtra.

Une sous-commission du film fixe est d'ailleurs constituée au sein de notre Institut. Le responsable en est notre camarade — — —

Je demande à tous les camarades qui s'intéressent à cette question d'entrer en rapports avec lui.

A la demande de très nombreux camarades, il se pourrait que nous entreprenions prochainement une série importante de films fixes qui doublerait et compléterait nos B. T.

Nous en reparlerons. Mais les camarades doivent, en attendant, étudier très sérieusement l'affaire.

Autre équipe : Le découpage du contreplaqué. Responsable : Bouché. C. F.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Simplification - Adaptation et Culture

Depuis un an, grâce à l'obstination de toute une infinité de bons ouvriers dont nous citerons seulement les chefs de file : Daviault, Irène Bonnet, Roger Lallemand, la C.E.L., a abordé un important tournant : elle se préoccupe, et avec succès, de faire simple et à la portée des enfants. Les réussites que sont les brochures genre « Ogni » et les fiches C.E. que nous publions, marquent des étapes décisives de notre commun souci.

Notre ami Lafargue (Landes) pouvait bien nous écrire, à la lecture du dernier Bulletin de la Commission du C. E. et des pays bilingues qu'anime Suz. Daviault (Bulletin hebdomadaire : Coopération pédagogique) : « Remarquable par l'effort qu'il présente. Voilà le genre de travail (simplifié mais facile) qui doit donner le ton à la C.E.L. »

*
**

Nous sommes totalement d'accord. Mais nous nous demandons cependant si, même dans cette voie, dont nous ne dirons pas assez la nécessité, nous ne frisons pas un nouveau danger.

Il arrive assez souvent que, dans cette fièvre de simplification, des camarades rejettent un texte simple de Louis Pergaud ou de Rose Celli, parce qu'il contient des mots et des expressions qui ne sont pas du langage de l'enfant. Et quand nous avons présenté à Irène Bonnet un choix de texte d'Élian Finbert pour un projet de B.T. sur la *Vie du Chameau*, Irène s'est offerte pour réécrire le texte en langage enfantin.

Je crois que c'est là une généralisation dangereuse du principe salutaire de simplification et d'adaptation auquel nous sommes bien attachés.

Pour voir clair et juger juste, retournons toujours à nos principes essentiels d'éducation : pour s'éduquer et pour monter, l'enfant est obligé de déborder sans cesse le cadre de ses conquêtes précédentes, et il le fait, selon le processus d'expérience tâtonnée en imitant les exemples qu'il a autour de lui. Si l'enfant n'est pas dans un milieu où l'on parle un français correct, il n'apprendra pas une langue parfaite ; si on se contente de parler son langage, il ne progressera pas.

Il en est de même pour l'écriture et la lecture. Si l'enfant n'a pas l'occasion de comparer ses propres écrits à des modèles dont il reconnaît la supériorité, il n'améliorera pas sa technique de l'expression écrite, ou du moins

il ne la portera pas jusqu'à la perfection que nous lui voulons.

C'est pourquoi, il y a vingt ans déjà, au début de notre fichier, nous avons publié des textes d'adultes qui, dans notre esprit, étaient destinés à donner de l'envolée et du poids à l'expression libre de l'enfant.

Encore faut-il, me dira-t-on, que l'enfant veuille lire et comprenne ces textes d'adultes. Et pour qu'il les comprenne, encore faut-il qu'il sache en déchiffrer tous les mots et en analyser toutes les phrases.

Et c'est là que nous risquons de commettre une nouvelle erreur scolastique. Nous savons bien, d'ailleurs, par l'utilisation que nous faisons du principe de lecture globale, que l'enfant peut comprendre et sentir parfaitement un texte dont il ne comprend pas tous les mots. Il y a des voies de la compréhension qui dépassent la simple structure du signe ; une splendeur qui vous touche par des voies sensibles qu'on n'a pas encore analysées. L'exemple de la musique en est une preuve.

Il y a des mots, on le sait, qui, même incompris, ont tout de suite une résonance pour l'enfant, des sonorités qui ouvrent des horizons, des tournures qui le frappent et s'imposent à lui.

Autrement dit : nous pouvons fort bien, sans attenter à nos principes d'adaptation et de simplicité, accepter dans nos textes des mots et des expressions qui sont une élévation et un enrichissement. Nous disons même que cela est indispensable si nous voulons accéder à la vraie culture. Et si, par erreur, nous nous obstinons dans un langage qui, sous prétexte de simplicité, serait dépourvu d'horizons et d'envolées, ce seraient les enfants eux-mêmes qui l'enrichiraient de mots plus fastueux, puisés malgré nous, au hasard de lectures ou de conversations.

Nous devons tenir compte de ce besoin et de cette nécessité de l'enfant de toujours monter, à un rythme et avec une audace dont nous sommes toujours étonnés.

*
**

Comment alors faudrait-il aborder le problème ?

Je crois que nous devrions d'abord nous poser la question : *Quels sont les vrais éléments de compréhension d'un texte ?*

Il ne suffit pas, nous le savons bien, de considérer le texte en lui-même, mais de l'aborder en fonction de l'état d'esprit et de l'appétit de l'enfant. Exactement comme pour l'alimentation : il ne suffit pas de l'amenuiser et de la

neutraliser au maximum pour la rendre digestible. Si l'organisme est déficient et sans allant, il ne s'accommode d'aucun plat, si choisi soit-il. Quand l'être est fort et hardi, quand il mange avec appétit, avec des sucs vivants et abondants, « on s'attaque à n'importe quoi », dit le peuple.

Nous veillerons donc à la forme même de l'alimentation que nous offrirons à nos enfants,

mais nous nous attacherons aussi aux conditions d'appréhension sur lesquelles nous devons sans cesse mettre l'accent.

Que faut-il pour que l'enfant aborde dans les meilleures conditions possibles un texte quel qu'il soit, pour qu'il soit pour ainsi dire en appétit, en état de grâce.

C'est ce que nous tâcherons de préciser dans un prochain article. C. F.

JOURS SANS MAÎTRE

Vendredi matin, 2 septembre 1949, nous attendons impatiemment l'arrivée du maître. 7 h. et demie frappent au clocher de l'école quand notre camarade Edgar arrive avec les clés de la classe... et une lettre du maître. Elle est adressée au Président de notre Communauté scolaire. Gérard en prend donc connaissance, puis il me la remet en disant :

— Tu la liras en classe puisque tu es la secrétaire.

Tranquillement, nous rentrons. Nous faisons la prière dans un parfait silence. Puis, je lis la lettre aux camarades. Elle a la teneur suivante :

Chers élèves,

Mon oncle de Bruxelles vient de mourir. Ma tante me prie de venir immédiatement. Au moment où vous lirez ces lignes, j'approcherai de la capitale belge. Je serai donc absent quelques jours. Or, je me demande s'il faut me trouver un remplaçant ou si vous voulez vous gouverner seuls. Si vous choisissez cette dernière solution, je vous fais confiance. Je sais que vous ferez tout votre possible pour que tout aille pour le mieux. Une fois de plus, j'aurai l'occasion d'être fier de vous.

Chacun s'occupera au mieux. Montrez ce dont vous êtes capables. A mon retour, je serai ravi si vous pouviez m'annoncer que tout s'est déroulé dans une atmosphère de paix, d'Harmonie parfaite.

Au plaisir de vous revoir, chers élèves !

E. SAUVAIN, Instit.

P.S. — Chacun voudra bien faire le compte rendu détaillé de sa journée de travail.

Nous sommes tous un peu surpris. Mais, vite nous prenons l'initiative de nous occuper seuls, chacun selon son gré. Gérard, le premier, montre l'exemple. Vite, il déroule la carte de l'Europe... pour suivre le maître jusqu'à Bruxelles. Rapidement, il fait le croquis de ce long trajet et établit l'horaire de ce long voyage à l'aide du Guide Officiel.

La conclusion de toutes ses recherches sera : — Le maître n'arrivera à Bruxelles que vers 11 heures, vendredi matin. Son voyage aura donc duré plus de 14 h. Et il aura parcouru 676 km.

La plupart d'entre nous prenons l'initiative

de répéter nos belles poésies apprises depuis ce printemps, puis de les relever sur de belles grandes feuilles de classeur. Elles agrémenteront notre « Livre de la Vie ». Nous soignons l'écriture et rivalisons d'idées pour faire des titres décoratifs et des ornements artistiques. Nous avons beaucoup de plaisir à ce travail. Nous l'accomplissons joyeusement... en fredonnant ici et là quelques belles chansons. Et ce qui fait plaisir, c'est que tous les garçons chantonnent. Quand le maître l'apprendra, cela risque bien de provoquer une vague de chant. Si seulement !

Dès la première heure, un groupe de garçons s'est constitué pour faire la dernière mise au point du texte libre à imprimer : « J'ai failli me casser la jambe » de Madeleine. Le tirage, à 100 exemplaires, est assez vite liquidé. Nous admirons tous le travail soigné de cette équipe. Elle rejoindra celle des camarades qui s'acharnent aux fiches géographiques autocorrectives.

Le travail de cette matinée a été excellent. Le comportement des camarades très satisfaisant. Nous décidons de nous récompenser par une demi-heure de balle-camp sur l'emplacement de gymnastique. Nous avons fait des parties passionnantes.

Notre occupation, le deuxième jour, est à peu près semblable à celle de la veille. Nos poésies recueillent toute notre attention. Elles sont si belles ! Après une heure de copie et d'ornementations, un groupe de garçons entreprend la construction en carton d'un village grison. Ils découpent, plient, collent... et discutent beaucoup. Deux, trois camarades ne se montrent pas très actifs et sont plutôt bruyants. Cela énerve les filles. Elles font des observations aux perturbateurs. Mais ceux-ci en tiennent à peine compte. René, plus calme que nous, a davantage de succès. Le maître a bien raison quand il nous dit : « il faut savoir se maîtriser ».

Comme l'harmonie est rompue, nous nous refusons une partie de balle-camp en fin de matinée. Nous retournons à la maison un peu déçus que deux, trois camarades n'aient pas su mieux se comporter. Nous regrettons aussi de n'avoir pas su parler avec tact et douceur aux camarades qui n'avaient pas su se trouver une activité qui les absorbe totalement. Il faut aussi déplorer l'erreur de Gérard, président, qui,

au milieu de la matinée, après la récréation, invita son camarade parisien, en vacances à Cormoret, à venir en classe. Ce nouveau-venu a provoqué cette déroutante passagère que nous aurions tant aimé éviter. C'eût été si agréable de pouvoir présenter un rapport tout à fait favorable au maître, dès son retour.

Heureusement que le troisième jour, tout se déroule à souhait. Ce fut la meilleure des trois journées. Chacun est bien à son affaire. Plusieurs camarades peuvent finir de relever et d'orner les huit beaux poèmes appris. Le village en carton est terminé aussi, puis exposé. C'est du beau et intéressant travail qui fera plaisir au maître. Nous ne regrettons pas trop la partie de balle-camp que ce travail nous a fait manquer.

Yolande, Janine, Yvette, 13 ans.
de la Communauté scolaire
des « Visages Radieux »
Cormoret (Jura bernois).

*
**

La revue L'Ecole Nouvelle Française (de Cousinet et Chatelain) publie dans son n° de décembre un article sur ce même sujet, avec superbe photo. Nous serions les premiers à nous en réjouir. Mais quand F. Chatelain écrit :

« Grâce à sa compréhension de l'enfant, à son intuition et à ses dons d'artiste, Sauvain a redécouvert l'essentiel de l'éducation nouvelle », nous précisons que nos techniques et nos matériels y sont pour quelque chose aussi, n'est-ce pas Sauvain ? « Cette expérience est en train de rayonner largement sur tout l'enseignement du Jura Bernois, et même au-delà de la Suisse. » Mais cette expérience a déjà un nom, M. Chatelain. Et votre silence ne suffira pas à en enrayer l'évolution.

Nous travaillons, nous, avec une bien plus grande générosité et avec une autre largeur d'esprit.

C. F.

*
**

L'ETUDE DU MILIEU DANS LES CLASSES MATERNELLES

Laisser le petit enfant à son expérience tâtonnée dans le milieu naturel. Etre attentif à toutes ses créations. L'aider à traduire son émotion par des réalisations, surtout de jeux artistiques, que nous amplifions et socialisons grâce à la participation du groupe.

Nous gardons les petits dehors, le plus souvent possible.

Dans la cour se tiennent les petits animaux : canards, poules anglaises, pigeons, cobayes, ils y vivent en compagnie des enfants. Ceux-ci travaillent dans le sable, s'approchent du bassin où nagent les canards, s'agenouillent autour de l'enclos des cobayes pour leur parler, se balancent sur les engins de gymnastique, jouent, se couchent dans l'herbe, viennent nous chercher par la main pour nous montrer les choses.

Nous disposons également d'un coin de terre

inculte à côté des jardins. Les petits y courent dans les grandes herbes et les buissons en rapportant des bouquets, des choses qui les étonnent, ils y cherchent aussi des bestioles et les rapportent dans le vivarium de la classe.

Il y a alors la classe avec son matériel de tâtonnement : sable, terre, eau, chiffon, papier, etc... et aussi ses outils d'intellectualisation et ses règles de vie. Nous nous associons l'enfant pour soigner bêtes et plantes, pour ranger les choses. Nous le laissons manier, essayer et nous écoutons ses interprétations imaginatives.

Le petit, jusqu'aux environs de 4 ans, ne réclame guère notre intervention, il aime à être tranquille dans quelque coin à manier le sable, l'eau, à découper, à lier, il défait, refait et accepte aisément qu'il ne reste rien de son action. L'essentiel s'accomplit en lui dans le perfectionnement de son habileté à manier. Mais à un certain moment, il veut que son action soit efficace, il veut qu'elle se marque sur les choses ; entre temps, son langage s'est fortement amélioré, sa main s'est affermie sur l'outil ; il dessine, il crée, il construit, il continue à interpréter ses réalisations avec son imagination et reste souvent fidèle à une même version. C'est alors que tout près de lui, nous recueillons l'expression de son émotion et avec lui, avec ses camarades, nous l'amplifions par des réalisations collectives qui restent imprégnées du cachet imaginatif original.

SEPTEMBRE : MISE EN TRAIN

En ce début d'année scolaire, je n'ai pas encore suffisamment vécu intimement et tranquillement avec les enfants pour, vous donner de beaux exemples de travaux réalisés. Je vous ai renvoyé à des journaux de l'an dernier et vous trouverez d'autres relations dans cette rubrique au cours de cette année.

Il est peut-être intéressant que je vous raconte ce que nous avons fait en ces quinze premiers jours de classe, chaque période amenant des travaux liés à la vie du moment.

Notre petite classe compte 18 élèves de 3 à 6 ans. J'ai groupé les deux enfants de 6 ans qui sont peu évolués (langage et développement moteur déficients) avec ceux de 5 à 6 ans afin de constituer une petite équipe de travail de 8 élèves ; en somme, une première année primaire répartie sur deux ans. Restent ensuite les petits de 4 à 5 ans et ceux de 3 à 4 ans que nous laissons s'occuper plus librement et que nous associons aux autres pour les travaux plus faciles, les chants, les jeux, etc...

L'aménagement de notre classe fut laborieux, une colonie scolaire y ayant séjourné jusqu'à la rentrée. Bref, avant l'arrivée des enfants, nous avons suspendu les dessins de l'an dernier, aménagé un bac à sable provisoire, remplacé le bassin d'eau, les caisses de cubes et de matériel divers.

Il n'y avait pas suffisamment de bancs pour asseoir les nouveaux venus, ce qui amène en-

core, chaque jour des difficultés lorsqu'on décide de s'asseoir tous.

Malgré tous ces petits ennuis, nous travaillons. Il fait bon dehors, le jardin nous attend avec ses fleurs et ses graines à récolter. Le plus souvent, les petits ont de quoi s'y occuper et les grands accompagnent ceux de la grande classe les après-midi de jardinage.

PREMIERS CONTACTS

La première matinée, nous avons réuni les enfants en classe, la moitié d'entre eux étant de la nouvelle recrue. Les anciens se sont groupés pour raconter une histoire de lapin notamment. Mais, vraiment, il y avait trop de dispersion parmi les nouveaux, étrangers à toutes ces choses qui se trouvaient dans la classe et j'ai senti qu'il fallait les laisser se côtoyer librement et prendre contact avec les choses.

Les grands ont montré les dessins qui garnissaient les murs, les couleurs, les crayons, les pinceaux, les poupées dans le berceau, le poisson. Ils ont conduit les petits au bac à sable. Ils ont installé des caisses de cubes au milieu de la classe et tous ont fait des constructions, certains restaient un peu à l'écart, puis s'approchaient et, peu à peu, ils se sont mêlés.

Malgré tout, Annie (5 ans et demi), a dessiné des lapins et elle a peint son dessin, d'autres aussi ont dessiné quelques instants, puis sont retournés aux cubes et au sable.

Pendant trois jours, lorsque nous n'étions plus au jardin ou dans la cour, je les laissais à des occupations libres.

PREMIERES HISTOIRES

Lundi, quatrième jour de classe, Freddy me raconte qu'il est allé voir le match de football avec son papa, il s'y est rendu par le train et c'est surtout cela qui lui a plu ; Louis est allé à Hal avec l'autobus et Françoise, la petite bruxelloise, nous parle des tramways de la ville. Nous nous sommes expliqués par où allait le train que l'on aperçoit lorsqu'on est dans le jardin, sur la direction de l'autobus et au sujet du tram qui part de Braine vers Bruxelles, mais c'est surtout en faisant des gestes et en imitant les bruits que tous se sont le mieux mis d'accord. Et nous avons écrit pour les plus grands :

Tchouc! Tchou!	Brrr! Brrr!	Ding! Ding!
le train va	l'autobus va	le tram va
à Braine.	à Hal.	à Bruxelles.

Les jours suivants, ils ont imprimé les trois textes aidés par les plus adroits de 5 ans et demi et nous les avons collés dans l'album en face des dessins.

Les plus habiles ont dessiné de longs trains, des trams avec la flèche sur le fil électrique, des autobus avec les moteurs.

Pour les nouveaux qui n'avaient jamais manié le pinceau, nous avons choisi l'autobus de Louis, le tram de Francine, le train de Françoise.

Nous, en avons tracé la silhouette sur du caoutchouc, nous les avons découpées ; le dé-

coupage des roues surtout les captiva, ils traçaient les ronds et les découpaient, puis nous comptions, nous comparions le nombre de roues avec celui du dessin original et nous collions. Nous avons imprimé ces dessins à la petite presse et les nouveaux ont passé la couleur à l'intérieur des traits noirs. Certains ont déjà complété le paysage, peint le ciel, le soleil, l'herbe, les fleurs.

Il serait long de détailler ce que ces travaux de peinture et à l'imprimerie ont nécessité d'activités motrices, d'attention et de soin. On peut se les représenter si l'on songe que chaque enfant prend son matériel et le range quand il a fini et que nous accordons à cette organisation tout le temps et toute l'attention nécessaire puisque nous les considérons comme les meilleurs exercices éducatifs.

D'emblée notre album a contenu trois histoires et trois dessins, plus les grands dessins des plus habiles.

Il a fallu distinguer ces albums et nous avons écrit les noms sur la couverture, nous avons imprimé des étiquettes qui ont servi en même temps pour le casier, le porte-manteau...

Les enfants de six ans identifient les trois petits textes écrits sur carton avec les trois textes du livre, ils peuvent déjà les reconnaître écrits en manuscrits sur des tableaux suspendus dans la classe.

Chaque fois que l'on prend les albums, il faut reconnaître les noms de chacun et, déjà, plus personne ne s'y trompe.

CALENDRIER

Le lendemain du jour où nous avons écrit les trois petits textes, Freddy parlant encore de son voyage en train, disait : « C'était dimanche ». Et je leur demandai : « Et aujourd'hui, quel jour sommes-nous ? » ; personne ne savait, mais certains ont exprimé pêle-mêle des noms de jours. « Demain, vous demanderez à maman, avant de venir à l'école, quel jour c'est ». Le lendemain, en arrivant : « Aujourd'hui, c'est mercredi ! » Et nous avons commencé le calendrier. Nous formons « Aujourd'hui, c'est mercredi » en suspendant à des clous, des étiquettes perforées de 20 cm. sur 7, portant : « Aujourd'hui, c'est... » et les sept noms des jours de la semaine. Chaque jour, en arrivant, nous formons le calendrier, les grands l'écrivent, les petits dessinent le ciel, les nuages, le soleil ou la pluie. Tous s'essaient à signer afin qu'on reconnaisse leur dessin.

PREMIERES REALISATIONS

Le samedi, après le travail du calendrier, nous racontions. Francine levant son petit pied nous fait admirer les beaux souliers neufs que lui a offerts sa tante pour la rentrée des classes. José nous raconte également l'achat de ses souliers au marché : « Voyez comme ils sont grands !... » Et tous regardent les souliers de José et les leurs aussi. « Voyons les plus grands ». On s'aligne au milieu de la classe :

« Les miens ! les miens ! » Il est difficile de distinguer. Faisons autrement, sur une longue bande de papier gris, disposons les petits pieds, talons joints, pointes écartées et contournons.

Quelle animation !

Tous les petits sont aussi venus faire tracer leurs semelles sur le papier. A chacun d'eux, le groupe des grands répétait : « Ecarte tes pointes, joins tes talons ». Moi, j'écrivais le nom dans une semelle et l'on découpait pour chacun le cargé de papier portant ses deux petits pieds.

Tous accroupis en travaillant nous parlions : « Il y a aussi des doigts aux pieds, 5 aux mains, 5 doigts à chaque pied, cela fait 10 doigts de pied et 10 doigts de main. »

Que font ces petits pieds toute la journée ? Ils marchent, ils sautent, ils dansent, ils courent, ils shootent sur le ballon, ils montent l'escalier, ils frappent parfois, ils trottent, ils pédalent, etc... et c'était de la joie à chaque trouvaille, des gestes et des explications.

On les entend marcher... écoutez... clic clac clic clac ; un, deux, un, deux.

Et là, tous en rond au milieu de la classe, notre papier en main, nous avons chanté la chanson des petits pieds.

Christiane a commencé :

Clic, clac, clic, clac, clac (do, ré, mi, fa, sol).

J'ai continué :

Marchez petits pieds (sol, fa, mi, ré, do).

Dites ce qu'ils font :

Saute, dansez (do, do, sol, sol).

Trottez, courez (do, do, sol, sol).

On n'est jamais fatigué (sol, sol, sol, fa, mi, ré, do).

Nous avons alors découpé les deux petites semelles et, pour ne pas égarer la seconde, il fallait voir avec quelle attention les enfants s'efforçaient d'imiter leur nom que j'avais écrit sur la première. Certains enfants de 4 ans et demi, sont parvenus à donner un ensemble très ressemblant.

Puis, nous les avons coloriés, certains ont voulu employer la teinte de leurs souliers : brun, noir, blanc ; d'autres ont préféré des couleurs vives.

C'était samedi, il fallait cesser le travail à midi et après quelques répétitions du chant, nous avons tout remis en ordre. Les enfants ainsi occupés à des choses qui les intéressent sont infatigables et il faut insister pour qu'ils cessent de travailler.

Pour leur arrivée du lundi, j'avais suspendu une longue bande de papier gris, portant le nom de chacun en grande écriture manuscrite et chacun y a disposé et collé ses deux semelles en répétant : « Bien écarter les pointes et joindre les talons ». Ils ont lu et relu la série des noms et redit les plus grands pieds, les plus petits et surtout demandé à chanter.

Chaque fois qu'ils voudront signer leur œuvre, ils pourront regarder le modèle de leur nom bien calligraphié sous les petits pieds.

ORGANISATION

Il faudrait décrire comment nous rangeons les diverses espèces de matériel, à découper, coller, peindre, écrire, imprimer et les instants où chacun absorbé coud le petit cordon pour suspendre son chiffon ou la lichette pour accrocher ses vêtements ; comment nous vérifions le nombre de pinceaux, de crayons, de ciseaux, d'interlignes...

Il serait curieux de raconter comment nous avons organisé la petite collation de 10 heures et le repas de midi. Chaque petit déplie, replie sa nappe en plastic, ouvre sa serviette et la reboucle, replie son papier, emporte ses déchets, se lave les mains, se cure les ongles, enfin se préoccupe de lui-même, range tout ce qu'il emploie et acquiert une aisance de mouvements et une idée de la suite de ce qu'il faut faire.

Nous avons encore, en parlant du repas de 10 heures, réalisé sur un tableau, une grande table en papier de couleur, une nappe et les fruits que chacun apporte et sur lesquels j'ai dû inscrire au verso : « La pêche de Louis, l'orange de Johnny, la banane de Françoise, etc. »

Cela paraît une accumulation de détails si menus, pensez-vous, et cependant c'est cela qui constitue la matière de notre travail et qui nous permet de développer bien des mouvements, des qualités d'ordre, de soin, en même temps qu'un esprit de groupe par une motivation sérieuse qui rend l'enfant attentif et plus conscient.

En quinze jours, nous avons mis très bien en train les aînés pour la lecture, l'écriture, le calcul et les autres pour le dessin et bien des occupations attachantes.

Rien n'a été fait qui n'a été motivé par la situation et sollicité par l'enfant. Tout ce qu'il a réalisé est intégré à sa vie quotidienne et répond au désir de dégager sa personne.

Aussi, les mamans sont-elles étonnées de l'impatience que les enfants manifestent pour partir à l'école le matin très tôt, bien avant l'heure et du peu d'empressement qu'ils mettent à les suivre à quatre heures, lorsqu'elles viennent les reprendre : il y a un dessin à achever, encore une poupée à mettre au lit ou un tour à faire sur les engins.



Après ces quelques exemples, je voudrais surtout insister sur le fait que sous prétexte d'attirer l'attention de l'enfant sur son milieu pour le faire observer, on le distrait trop souvent de ses impulsions, de ses émotions et l'on brise le lien entre celles-ci et son expression.

Or, l'expression juste ne naît que dans l'émotion vraie, même dans l'expression d'idées scientifiques, c'est l'émotion de la découverté ou de la justification qui fait surgir dans un éclair soudain, le terme exact. Je sais qu'il faudra dégager l'enfant de son excès de subjectivité et rationaliser sa spontanéité, mais il doit rester une source jaillissante au contact des réalités.

Forcément, il s'intéresse d'abord à son univers et ce n'est que l'expérience personnelle qui l'orientera vers l'autre univers.

Brûler les étapes occasionne des dégâts irréparables. Intellectualiser trop tôt l'expression forme des gens capables d'agencer des mots sans résonance profonde. Pour penser profondément, il faut unir son cœur à son esprit.

Inutile de rappeler les dangers et les méfaits du verbalisme, mais que dire d'un verbalisme qui naîtrait sous le signe de l'observation ?

Et je pense que pendant toute la scolarité, mais surtout jusqu'à 7 ou 8 ans, il est indispensable de rester attentif aux élans spontanés de l'enfant, à son émotion ? C'est dans cette attitude seule, que nous irons avec lui vers des observations voulues et efficaces. Chez des enfants vivant dans un milieu de libération, l'émotion surgit toujours des réalités. Elle s'en écarte pour s'achever souvent dans des exaltations imaginatives mais s'y replonge par le travail collectif et l'expression socialisée.

C'est ainsi, sans heurts, sans sécheresse, mais au contraire à travers un enrichissement continu, que s'affermir, s'intellectualise toujours davantage l'expression de l'enfant et que nous l'amenons à sentir et à vivre sous le signe d'une spiritualité accrue.

L'on m'objecte qu'ainsi, on risque de substituer la sensibilité de l'adulte à celle de l'enfant.

En fait, il y a deux sensibilités en présence : celle de l'enfant qui se virilise et celle de l'éducateur qui se rafraîchit à la source. Sans la sensibilité de l'enfant, la nôtre s'égare dans des chemins compliqués, sans la nôtre, l'enfant ne prendrait pas conscience de la sienne. Il y a là une double libération bienfaisante qui est à la base de toute œuvre éducative.

Vous penserez peut-être que c'est demander beaucoup à l'éducateur que de s'oublier ainsi pour participer si totalement à la vie de l'enfant. Mais si cela remplace des journées de tension qui se passent à exiger silence et discipline, ce qui inhibe la spontanéité et blinde le cœur ! Si l'enfant défend son désir d'agir envers et contre tout, il abandonne plus aisément sa confiance, sa loyauté envers lui-même qu'il nous faut lui conserver par une attention délicate et constante. C'est à ce prix que nous préparons sa liberté intellectuelle qui doit en faire un ouvrier de la société meilleure que nous souhaitons.

L. MAWET.

Le Fichier Multiplication - Division

sur carton sera terminé à Noël. Le reclassement nous demandera quinze jours. Les commandes reçues seront livrées début janvier.

C'est un outil de travail parfaitement réalisé sur carton. Vous pouvez le commander.

Nous attaquons aussitôt après le fichier **Addition-Soustraction** carton.

LE CINEMA, outil de travail d'une classe de fin d'études

L'image lumineuse et plus encore l'image animée et sonore a, de tous temps, exercé sur les foules un attrait puissant.

Encore plus puissant est cet attrait sur l'âme enfantine. Il suffit de voir l'enfant essayer de faire des ombres chinoises, et mieux encore de le placer dans une salle de projection.

L'enfant est avant tout attiré par ce qui vit. La vie figée des livres l'intéresse peu, l'image davantage, l'image animée lui plaît, à défaut de la vie réelle qui le passionne.

Nos classes n'ont pas la prétention de promener leurs élèves à travers la France ou le monde pour leur faire voir la vie complexe telle qu'elle est, et c'est regrettable, car ce serait sans doute la meilleure éducation.

Nous devons être beaucoup plus modestes, mais nous ne devons pas nous figer dans cet enseignement scolastique et livresque qui est malheureusement celui de beaucoup de classes. On y enseigne tout, sauf ce qui est utile : les formes variées de la vie.

Il faut faire vivre nos classes. Plus encore que l'adulte, l'enfant aime la vie. Il ne s'ennuie jamais. Libre, il est toujours occupé.

Parmi tous les moyens dont dispose un éducateur pour faire vivre sa classe, je crois que le cinéma est le plus utile. Après une expérience de 2 années, expérience qui, d'ailleurs, se continue toujours, je suis arrivé à dire que le cinéma est un outil merveilleux.

Je réagis d'ailleurs tout de suite contre l'utilisation du film fixe. Je ne suis pas, a priori, contre le film fixe, mais j'ai fréquemment entendu des collègues et même des Inspecteurs primaires, déclarer que la projection fixe était supérieure à l'image animée. Qu'ils utilisent l'un et l'autre et ils verront.

Pour moi, l'image fixe est égale à la photo (à qualité matérielle égale). Or, fréquemment, les images sont mauvaises, peu nettes, ou sans intérêt. Si bien que je suis arrivé à ne plus utiliser la projection fixe ou peu, et je préfère les documents photos de mon fichier qui sont souvent parfaits.

D'ailleurs, il y a eu pendant et après la guerre, une mode de la P.F., mode qui n'était pas étrangère à certains intérêts commerciaux.

Du point de vue purement pédagogique, le F.F. est le plus souvent utilisé comme illustration de leçon. A notre avis (C.E.L.), il doit être inclus dans le fichier et utilisé comme tel, comme documents.

LE CINEMA :

Je n'utilise jamais les films comme illustration d'une leçon (cette année d'ailleurs, je ferai peu de leçons, appliquant la technique des plans de travail personnel des élèves).

Pratiquement, c'est impossible. Les films proviennent de 2 ou 3 cinémathèques ; on ne peut établir une programmation annuelle.

Par semaine, je dispose de 1 ou 2 films de court métrage. Les sujets sont variés : sciences, histoire, géographie, art, sport, etc...

UTILISATION :

1^o Je visionne le film la veille de la projection, ceci est nécessaire, certains documentaires dépassant trop nettement le niveau des élèves (c'est rare). Ayant vu le film, je me renseigne sur les possibilités d'exploitation (fichier, bibliothèque...) pour n'être pas pris au dépourvu.

2^o En classe :

a) *Projection*. — J'indique au préalable le titre du film et c'est tout. Chaque élève dispose de quoi écrire afin de prendre éventuellement des notes (chiffres en particulier).

b) Le film étant tourné, devient un centre d'intérêt pour toute la classe. Il est très rare de trouver des enfants qui, à la suite de la projection n'aient pas la curiosité d'en savoir plus long.

Le centre d'intérêt n'est donc pas artificiel. On a réellement motivé le travail qui suit.

c) *Travail en commun*. — Après deux ou trois minutes de battement, utilisées par les enfants à l'échange de leurs réflexions, on passe à une discussion en commun.

Je réponds d'abord aux demandes d'explication qui, généralement, sont nombreuses.

Suivant les films, on est souvent amené à refaire au tableau un croquis, un dessin. Ensemble, on fait l'analyse du film : par exemple, comment, en partant des matières premières, on arrive à la bouteille, ou au fer.

Les notes prises par les uns sont transmises à tous (surtout les données numériques).

d) Il arrive fréquemment que le film est passé une 2^e fois, principalement s'il est long, un peu touffu ou vraiment passionnant. Mais toujours le lendemain afin que l'enfant puisse digérer en quelque sorte la première vision.

e) *Travaux personnels :*

1^{er} cas : film peu intéressant mais qui contient quelque chose — pas de travaux. On a insisté sur le point intéressant au cours de la projection et après et c'est tout.

2^e cas : bon film. L'élève rédige en classe, en équipe, et au brouillon, un compte rendu. Ce compte rendu est mis au net chez lui sur un cahier spécial.

A partir de cette année, ce travail va pouvoir être enrichi grâce au fichier.

Ex. : Film sur les forages de puits pétroliers : dans le fichier, une équipe va rechercher les documents relatifs aux puits de pétrole :

- photos de sonde,
- renseignements numériques,
- les régions pétrolières du monde et leur importance..

On aboutira ainsi à un travail complet qui sera présenté à la classe (le samedi à l'assemblée générale de la Coopérative), qui sera peut être critiqué et qui restera sous forme de fiche dans notre documentation scolaire.

3^e cas : Exploitation littéraire : Le travail précédent constitue déjà un exercice de français

(corrigé collectivement quant à l'orthographe et le français). Certains films cependant constituent le point de départ d'un texte plus littéraire.

Je pense en particulier à un film « Brière et Brièroux » (la vie journalière d'une famille de Brièroux) qui fut l'objet d'un texte fait à la maison et dont le niveau d'ensemble était nettement bon.

4^o cas particuliers :

— « Aubervilliers » fut la source de réflexions de morale sociale témoignant de la liaison qui existe effectivement entre la vie (telle qu'elle est malheureusement) et l'école. Voir n^o du Pibolon.

— Le cinéma et l'art : il est rare que l'enfant ne trouve pas seul les photos du film les plus suggestives, les plus belles.

PROJETS :

Je voudrais que dans ce domaine en particulier, les travaux fussent rédigés sur fiches, classées dans un classeur spécial. Le prix des classeurs du commerce nous a retardés jusqu'ici.

LA QUALITE DES FILMS :

D'une façon générale, les films sont tournés pour un public d'adultes. Ils sont d'ailleurs dans l'ensemble mieux que les grands films commerciaux.

Cependant, ils sont largement utilisables pour nos enfants de 12 à 14 ans.

Ce n'est certes pas l'idéal.

Il serait infiniment meilleur que le film soit tourné par des pédagogues (assistés de techniciens ou pas), contrôlé par une commission et surtout expérimenté dans des classes (comme le sont nos brochures de travail de la C.E.L.) Mais la question financière arrête tout pour l'instant.

Il faut aussi penser au « film - document - fichier », film réalisé par la classe, au cours de ses travaux, de ses visites, d'un événement local important. Là aussi le prix de la caméra et surtout du film vierge arrête tout pour l'instant.

LE MATERIEL :

Il est très cher (200.000 fr. pour un 16 sonore).

Seules, à l'heure actuelle, quelques coopératives peuvent en acheter. Or, la grande masse de nos écoles, pauvres de moyens, ne peut disposer de cet outil.

La C.E.L. est en train de mettre au point un projecteur bi-film muet (9,5 et 16) qui pourrait sortir aux environs de 35.000 frs, peut-être moins; mais il faut trouver les quelques millions de lancement et nous ne les trouverons sans doute pas.

BIBAULT (Vienne).

**

Le cinéma scolaire reste à créer, avec ses projecteurs simples, simples comme nos presses, avec ses films et ses caméras à la portée de nos écoles, pour l'exploitation pédagogique des centres d'intérêts. La C.E.L. s'y emploie.

C. F.

FICHER DE PROBLÈMES

« Croyez-vous que nous avons tellement progressé », dit Barre. « La forme de résolution des problèmes reste scholastique », dit Freinet. Bien sûr et je pense que l'évolution est en cause. Chacun se creuse la tête actuellement... et ne trouve pas. Peut-être dans quelques années n'aurons-nous plus besoin de faire des problèmes.

Mais à côté de cela il reste que 2 x 2 font 4 (c'est l'affaire du fichier opérations), que 2 km. font 2.000 m. et qu'il faut toujours soustraire la somme dépensée de la somme reçue pour calculer le bénéfice.

Ce que les camarades attendent actuellement, c'est un outil de travail ; je suis sûr que beaucoup le pensent et je pose la question : La réalisation du fichier technique est-il fonction de la manière dont il faut poser les problèmes ?

Le fichier opérations tient-il compte du fait que l'enfant assimile les additions de nombres concrets ? De même le fichier technique — dans lequel s'intégrera le fichier opérations — doit-il être un fichier d'exercices.

Mais alors, ce sera là un nouveau manuel ? Non ! pour plusieurs raisons. La première est que nous aurons choisi des exercices au niveau des enfants, que nous aurons éliminé toutes les questions inutiles — je pense à ces réductions au même dénominateur :

$$\frac{35}{34} \quad \text{et} \quad \frac{3}{25}$$

Ensuite nous l'aurons à notre disposition par séries, c'est-à-dire que chaque enfant fera la série qui lui convient lorsque le maître aura trouvé chez lui une faiblesse correspondant à cette série. (Barré, à ce moment-là, ne sera pas obligé d'utiliser la série « vitesse », s'il juge qu'elle est inutile.)

Une fiche test terminera chaque série mais elle sera, si j'ose dire, orale, c'est-à-dire que l'enfant y répondra devant le maître qui sera à même de demander, d'expliquer et parfois faire jaillir l'étincelle que le travail écrit n'avait pas déclenché.

C'est délicat de faire un travail définitif et pourtant celui-là est urgent. Je propose qu'on fasse assez rapidement un fichier sur papier, tiré à la ronéo, fichier provisoire qui sera réservé aux souscripteurs, et l'expérience dira s'il est viable. Mais peut-être est-ce une affaire matérielle, pécuniaire... Alors, à tous les camarades et à toi Freinet, une décision.

DAUNAY. *Rumilly-les-Naudes (Aube).*

Pour les acquisitions indispensables en histoire

Il est bien acquis maintenant que les techniques que nous recommandons : B.T., fiches, enquêtes, échanges, contribuent à donner aux enfants l'indispensable sens historique.

Mais on nous pose à nouveau la question :

Que faire pour les acquisitions formelles exigées par les programmes ?

Une pratique, aujourd'hui courante, est la réalisation dans la classe, sous des formes plus ou moins variables, de la frise des siècles sur laquelle on inscrit à leur place les grands événements au fur et à mesure qu'on les étudie.

Je me méfie un peu, quant à moi, de tous ces documents : photos, tableaux ou panneaux, qu'on affiche ainsi dans les classes et qu'on laisse en permanence sous les yeux des enfants pour qu'ils s'en imprègnent. Ces documents finissent par faire partie du mobilier de l'École et l'enfant ne les regarde plus.

Pourquoi ne reviendrions-nous pas à notre réalisation d'il y a vingt ans qui n'avait que l'inconvénient de nécessiter 80 fiches carton ? C'était notre Chronologie mobile. Sur chaque fiche nous avions porté en hauteur 25 années. En face de ces années, nous avions inscrit les dates essentielles que nul ne peut ignorer. Mais il était facile de noter ensuite, au fur et à mesure de leur découverte, et à leur place dans la chronologie, les dates nouvelles. C'est, sous une autre forme, par nos fiches, la frise d'histoire.

Mais cette frise avait, de plus, la mobilité des fiches.

Les documents découverts étaient placés immédiatement à côté de la fiche correspondante dans le fichier d'histoire, de sorte que, en revoyant la chronologie, on avait non seulement le graphique, mais aussi sa matérialisation par les documents correspondants.

Que pensez-vous d'une réédition de cette chronologie pour la réalisation d'un cadre pour notre fichier d'histoire ? C. F.

CHACUN A SON POSTE

Des camarades se sont étonnés, paraît-il, du fait que Coqblin cessait d'être responsable de la Commission du Fichier. Ils interprétaient de façon partielle la collaboration de Coqblin à la Commission pédagogique du S.N.I. et à une brochure récente de Bourrelier.

Je tiens à dire que nos liens avec Coqblin sont tout aussi amicaux, sinon plus, que par le passé. C'est en plein accord que nous avons reconnu l'importance primordiale de la collaboration de Coqblin à la Commission pédagogique et que nous avons décidé de décharger quelque peu notre camarade pour qu'il puisse se consacrer sans réserve à sa tâche de rapporteur. Et c'est moi-même qui ai conseillé à Coqblin d'écrire pour Bourrelier l'article publié.

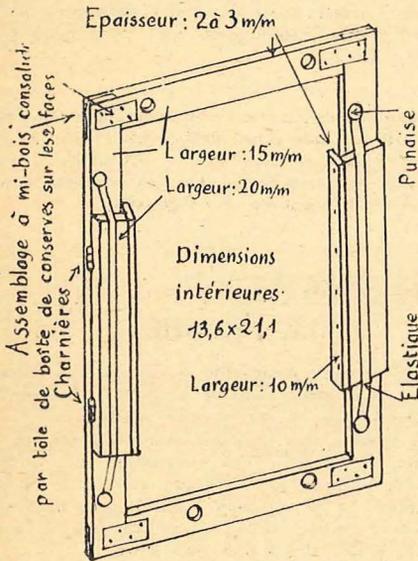
Il est malheureusement exact que Coqblin, surmené l'an dernier, a dû réduire quelque peu son activité.

Nous souhaitons que l'amélioration de son état de santé lui permette de donner longtemps encore à nos adhérents un des plus beaux exemples de fidélité et de dévouement à la C.E.L.

L'organisateur du Congrès de Dijon ne peut d'ailleurs pas déchoir. C. F.

SYSTÈME DE CADRAGE QUI PERMET D'IMPRIMER AVEC MARGES IDENTIQUES sur toutes feuilles et textes d'aplomb

Très avantageux pour tirages en plusieurs couleurs : le 2^e tirage tombe exactement à l'endroit voulu, à moins d'un m/m près avec un peu d'application.

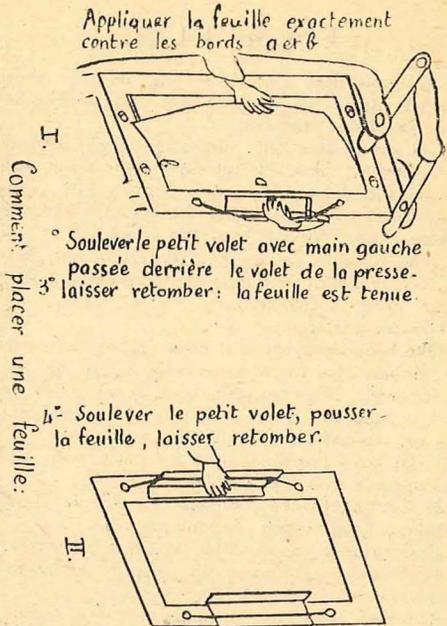


Construction. — Ne demande pas d'aptitudes spéciales mais un peu de minutie. Cadre en lames de bois mince. Ne pas dépasser 3 m/m d'épaisseur sans quoi les boulons de fixation du matelas pourraient buter contre le socle et empêcher une fermeture complète (on peut, si besoin est, les raccourcir un peu à la lime). Les assemblages sont consolidés par des bouts de boîtes de conserves cloués sur les 2 côtés. Les charnières sont très petites : voyez le vieux coffret d'un jeu de constructions ou fabriquez avec petite pointe et tôle de conserves.

Mise en place. — Les trous en haut et en bas sont percés à l'emplacement exact des petits boulons qui fixent le matelas caoutchouté.

Enlever ces boulons ; appliquer l'appareil sur le matelas de caoutchouc et le petit cadre métallique qui le maintient ; replacer les boulons.

Placer la feuille (voir figure). — Procéder dans l'ordre 1^o, 2^o, 3^o, 4^o. En peu de temps on arrive à placer très vite. Il n'y a pas de perte de temps, j'ai pu tirer à la vitesse de 250 feuilles à l'heure (maximum non atteint par les élèves) : je plaçais les feuilles et pressais ; un élève en-crait, un autre enlevait les feuilles.



Après pression, quand on relève le volet, la feuille reste collée au bloc : il n'y a plus qu'à l'enlever. Si le système remonte la feuille, diminuer la tension des élastiques qui doit être faible.

P. GENESTE, Chanteix (Corrèze).

LE LIMOGRAPHE C.E.L.

Il donne toujours toute satisfaction. Certains camarades se plaignent cependant que le tirage est trop grêle et trop pâle.

Nous répondons tout de suite : voir qualité du poinçon.

Un poinçon très pointu donne un trait fin mais naturellement un peu grêle, une peu comme si vous écrivez avec une plume très fine. Cela va bien pour certains travaux. Pour d'autres, il faut un trait plus gros et plus noir. Vous l'obtiendrez en perforant avec un poinçon moins pointu. Vous pouvez émousser votre poinçon en le limant mais en veillant à ce que la pointe en soit douce. Nous livrons un poinçon moyen à bout en forme de petite boule, qui vous donnera un trait plus gras. Mais attention, il faut appuyer davantage. Je répète toujours le critère : votre poinçon doit crisser sur la lime.

En tenant compte du fait que l'épaisseur du trait est fonction de la grosseur du bout du poinçon, il vous sera facile de vous munir des pointes nécessaires que vous pouvez soit fabriquer vous-mêmes, soit commander.

C. F.

FILM FIXE

La réalisation d'un film fixe est une chose tout à fait facile à celui qui sait développer une pellicule ordinaire.

Les camarades qui, utilisant un appareil de petit format, 24 x 36, estiment qu'il serait utile de pouvoir faire soi-même quelques films fixes sont priés d'en informer Laboureau à Courbonzon, par Avaray, Loir et Cher.

Si le nombre de ces camarades est suffisant, nous leur donnerons tous renseignements utiles pour cette réalisation.

D'autre part :

Que tous ceux qui ont déjà réalisé ou essayé de réaliser des films nous fassent part de leur expérience. Nous examinerons leurs idées, et nous essaierons d'en tirer une technique simple de réalisation. Indiquez en particulier :

1° Si vous impressionnez les positifs en bloc ou vue par vue (préférable) ;

2° Comment vous protégez la pellicule vierge pendant l'impression de chaque vue ;

3° Comment vous incorporez titres ou textes ;

4° Si vous employez un procédé accessoire pour renforcer les contrastes.

Adressez tous ces renseignements à Laboureau, Courbonzon, par Avaray, Loir-et-Cher.

TISSAGE

Dans le but de donner à tous les camarades que la question intéresse, des renseignements précis, et pour envisager la fabrication par la C.E.L. d'un métier à tisser d'un prix de revient abordable, tous ceux qui ont construit eux-mêmes un métier, sans copier les métiers brevetés, sont priés de donner tous renseignements utiles à Laboureau, Courbonzon par Avray (Loir-et-Cher).

Précisez le plus possible le moyen de séparer les fils, tissage toile, tissage diagonal.



A propos de

STYLO A BILLE

1° Le stylo à bille a surtout des ratés quand on écrit sur du papier trop glacé.

2° Il donne de meilleurs résultats quand le papier n'est pas glacé, si la feuille est posée sur plusieurs autres feuilles que si elle est sur un sous-main dur.

3° Le crayon à bille, pouvant aussi se recharger, semble préférable au stylo. Il est plus maniable entre des petits doigts que le stylo, la plupart du temps trop gros.

4° Les résultats dépendent aussi de la qualité de l'encre.

5° Un crayon à bille qui paraît donner toute satisfaction est « l'Intermonde Pérou » qui se fait en bleu et en rouge, et coûte actuellement 100 francs dans le commerce de détail.

M. DAGE. Aurillac (Cantal).

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE

Nous pouvons toujours livrer des séries de 10 cartes hélios sur les Alpes (cols, refuges, sports d'hiver, vallées, cours d'eau, pics, gorges, etc...)

Ces documents sont livrés gratuitement; nous demandons seulement aux camarades de verser un droit de recherche, classement et manutention de 1 fr. 50 par photo (port en sus).

Nous avons aussi quelques panneaux hélios (40 x 15) cols, montagnes, que nous cédon's à 15 fr. l'un.

**

Quand une ligne est composée, une épreuve est faite à l'aide d'un tampon de bureau et les fautes corrigées aussitôt. — Avantages : pas d'encre aux caractères pour les manipulations. Rapidité du contrôle. — CORSAUT.

**

Fiche 7130 (775) :

LE BROCHET

Une grosse erreur due à un préjugé incontrôlé : « il avale dans la journée un poids de poisson égal à son propre poids. »

La densité des poissons étant à peu près la même, il faudrait qu'il absorbât son propre volume chaque jour. Pauvre estomac ! Réfléchissons. Et ne répondons pas que la digestion est ultra-rapide. Le poisson, animal à sang froid, à des digestions très lentes.

Quand il a faim, il tâche de remplir goulûment son estomac. Après il digère et cela peut durer plusieurs jours, comme pour les serpents.

CORSAUT.

**

L'enfantine « Les dix cochonnets » a suscité un enthousiasme qui faisait plaisir à observer. Après la lecture, tout le monde voulut relire le récit. Les maîtresses ont été unanimes pour reconnaître que ce n° d'Enfantines était un pur chef-d'œuvre.

F. BAQUÉ (Aérium de Bayssières - Hérault.)

**

Qui peut me donner des correspondantes régulières pour 4 filles de 12 ans, CS et FEP ? SAINTIER, Melleroy (Loiret).

**

Si des enfants de 4 à 14 ans ont besoin d'un long séjour à la campagne sous surveillance médicale et d'un enseignement spécial, conseillez la Colonie Sanitaire de Fervaques (Calvados). La Sécurité Sociale prend en charge les pensionnaires à 80 % du prix de journée.

Pour tous renseignements, écrire à M. le Directeur du Centre de Fervaques) Calvados.



Dans l'*Education Nationale*, n° du 10 Nov. M. Le LAY, Inspecteur général, donne un article sur le rôle de la mémoire, du « par cœur », dans l'enseignement de la grammaire.

Il ne suffit pas d'affirmer pour nous convaincre. Un examen objectif des problèmes montrerait peut-être la fragilité de ces affirmations.

« La grammaire a sa technologie. Il faut que les termes grammaticaux deviennent aussi familiers à l'élève qu'à tout ouvrier le nom des outils qu'il manie, des matériaux qu'il emploie. »

On peut connaître le nom des outils et des matériaux sans savoir les employer, et c'est ce qui arrive souvent pour la grammaire et la rédaction. Mais on peut aussi fort bien les utiliser et de main de maître, sans connaître leurs noms. Nous reposons la question : « Est-il nécessaire de connaître la terminologie grammaticale pour écrire un français correct ? »

Il serait même intéressant de faire une enquête auprès des grands écrivains pour savoir s'ils connaissent la grammaire. La chose n'est pas sûre du tout.

Si cette connaissance était indispensable, alors il pourrait être raisonnable et logique de demander qu'on apprenne les définitions par cœur. Dans le cas contraire, le problème serait à reconsidérer.

« C'est erreur, — dit encore l'auteur, — de prétendre et de craindre que l'appel à la mémoire et au « par cœur » marque un retour aux méthodes passives "dogmatiques". »

C'est, à mon avis, jouer sur les mots. Si l'enfant n'éprouve pas le besoin d'étudier les définitions par cœur — et ce doit être la norme — il faudra l'y obliger. Ce sera alors, même peut-être sous la forme méthodes actives, — le retour certain à la scolastique.

« Il ne répugne pas à l'enfant d'apprendre par cœur. » Peut-être pour quelques enfants prédisposés au rôle de bons écoliers. Mais pour la masse de nos enfants, apprendre par cœur des résumés et des définitions, ne peut être qu'une corvée qui exige passivité et dogmatisme.

Ces graves problèmes restent posés.

C. F.

La Revue de la Coopération Scolaire de l'Office central de la Coop. Scolaire (n° de oct.-nov.) rend compte des travaux du Congrès National de Belfort des 16 et 17 juillet.

Nous notons avec plaisir que M. de Saint-Aubin, qui présente le rapport moral de l'Office central se félicite des rapprochements fructueux

opérés entre la C.E.L. et l'Office de la Coopération à l'Ecole, tant sur le plan national que sur le plan départemental. Comme je l'écrivais dans le rapport adressé au Congrès de Belfort, il y a entre le mouvement de l'Ecole moderne et celui de la Coopération scolaire, « communauté d'origine et de destin ». Nous avons besoin des Coopératives scolaires, et celles-ci ont besoin de nous.

Nous ferons tout pour que s'accroisse encore et se précise cette collaboration. C. F.

UFOCEL informations, (publié par la Ligue de l'Enseignement).

Le n° d'octobre publie un intéressant article sur l'utilisation des vues diascopiques dans l'enseignement. Nous nous demandons justement si l'utilisation d'un nouveau support bon marché : la cellophane remplaçant le verre, ne pourrait pas nous permettre la projection pratique d'un nombre infini de documents, y compris de ceux réalisés dans nos classes ou reçus des correspondants.

Le n° de novembre publie un long rapport établi par Ravé sur le film *L'Ecole Buissonnière* dont on sait la destinée pédagogique et laïque.

Cette revue présente assez souvent des notes sur l'*Histoire du Cinéma*. Je profite de l'occasion pour dire que nous n'avons encore aucune B.T. sur ce sujet pourtant si actuel et si essentiel. Qui veut se mettre à cette besogne ?

C. F.

Un camarade nous communique :

Un journal scolaire d'un caractère particulier : *Nous onze*, qui est l'œuvre de la Famille de France (Directeur : Henri de France; rédactrice en chef : Isabella de France; adm. Hélène de France; typog. : François de France.)

Comme il se doit, ce journal n'est pas imprimé sur une vulgaire presse Freinet, mais selon les techniques dignes de cette Famille de France, dont j'ignorais la survivance.

Brevets et chefs-d'œuvre intégrés aux nouvelles techniques d'examens

Nos camarades auront tous lu avec une grande satisfaction le rapport de notre ami Coqblin sur *CEPE et Education Nouvelle*, paru dans l'*Ecole Libératrice* du 10 novembre. Nous n'en parlons pas plus longuement, la presque unanimité de nos adhérents recevant l'*Ecole Libératrice*. Ce que nous ajouterons seulement c'est que, après épreuves dans un certain nombre d'écoles, nous allons reprendre un à un tous nos brevets, les soumettre à une nouvelle et définitive standardisation afin de préparer nos examens nouveau modèle pour la fin de l'année.

Nous avons besoin d'un nombre important d'écoles et de camarades qui veuillent bien nous aider dans cette standardisation que précèdera un prochain bulletin.

Faites-vous inscrire !

René SÉDILLOT : *Survol de l'Histoire du Monde* (coll. Grandes études historiques). — Librairie Arthème Fayard, Paris.

J'ai longuement étudié, pendant la clandestinité, le gros livre d'*Histoire universelle de Wells*, et j'ai déjà commencé à en tirer les deux brochures B.T. : *La Préhistoire* et *A l'aube de l'Histoire*, qui, dans mon esprit, constituaient les premiers échelons de cette grande histoire générale du monde que j'avais l'intention de mettre à la portée et à la disposition de nos enfants.

Le livre de René Sédillot nous y aidera. Il est plus raccourci, plus schématique que celui de Wells, auquel nous aurons encore souvent à nous référer. Mais ce livre nous trace déjà, vu de haut, la liste des B.T. que nous pourrions préparer : Égypte, Monde antique, Civilisation hindoue et chinoise ; — l'âge grec, — le millénaire romain, — le millénaire chrétien, — l'éveil de l'occident, L'âge italien, l'âge espagnol, Les siècles français, Les siècles anglo-saxons.

Nous conseillons aux camarades la lecture de ce livre qui les aidera pour une compréhension moderne et, pour ainsi dire, synthétique de l'histoire. Ils nous aideront ensuite dans la mise au point de nos brochures.

Qui veut être de l'équipe ?

**

André FERRÉ : *Les tests à l'École* (carnets de Pédagogie pratique). — Ed. Bourrelrier, Paris. (180 fr.)

Dans une excellente introduction : *Des épreuves scolaires aux tests*, l'auteur définit la place possible des tests dans les préoccupations pratiques des éducateurs.

Les tests sont, en effet, un incontestable progrès technique, et nous devons, pour notre école publique, nous en servir.

Mais la presque totalité des tests réalisés à ce jour et qui trouvent place dans ce livre, sont des outils précis pour contrôler les acquisitifs d'une certaine forme de travail, d'une certaine forme de culture, que nous disons scolaire. Si les formes de ce travail et de cette culture changent, notre système de mesure n'est plus valable.

C'est ce qui advient, par exemple :

— des tests de lecture de Binet et Simon, qui ne tiennent pas compte de la lecture globale et encore moins du processus que nous avons décrit pour notre lecture naturelle ;

— de tous les étalonnages qui sont basés sur l'acquisition mécanique de mots et qui seront bouleversés par le processus d'expérience tâtonnée qui reprend dans l'éducation l'autorité qu'il n'a point perdu dans la vie ;

— des tests de calcul qui ne tiennent pas suffisamment compte du sens mathématique, si important, que nous nous appliquons à cultiver.

Il résulte de ces observations que sont caducs pour nous tous les niveaux mentaux établis selon des normes aujourd'hui dépassées.

Il serait souhaitable que nos camarades réfléchissent à tout cela quand ils liront le livre de Ferré. Tous ensemble ensuite, dans nos équipes et nos commissions, nous reconsidérerons ce problème des tests dont nous ne sous-estimons ni l'importance ni la portée.

C. F.

**

Marie-Louise VERT : *Les Contes de Perrette*.

Il faut aimer beaucoup les enfants pour les comprendre et, les comprenant, il faut avoir une imagination et une sensibilité bien vives pour écrire pour eux. Ce sont là qualités de Marie-Louise Vernet et ces histoires fraîches et neuves en sont la preuve renouvelée à chaque conte qui défile au cours des pages.

Une réussite ? A dire vrai, depuis que nous avons, nous, lié commerce avec l'âme enfantine, depuis que nous avons surtout écouté la voix fraîche de l'enfant, il nous apparaît, chaque jour, que la pensée adulte, même rajeunie, même replongée aux sources naïves n'est pas à la mesure de nos tout petits. Il lui manque toujours ce caprice primesautier, ces notes inattendues qui transposent les thèmes dans un merveilleux nouveau, à la mesure du rêve et de la fantaisie de l'enfant. Si Marie-Louise Vert consentait à écouter la voix des naïfs aux mains pleines, quelles réussites elle pourrait offrir !

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Notre ami Lallemand a fait ici récemment la critique d'un livre à paraître de M. Lafitte, I.A. de l'Aube.

Ce livre est en souscription à la C.E.L. au prix de 240 fr. franco. Faites-vous inscrire.

**

René DUCHET : *Le Tourisme à travers les Ages*.

Sa place dans la vie moderne. — Un vol. 16x25, 256 pages, 30 illustr. hors-texte ; édition sur papier offset. — 360 fr. — Vigot frères, édit., 23, rue de l'École-de-Médecine-Paris (6^e). — Édition numérotée, sur papier HéliAlpha. — 750 frs. (Adresser les commandes pour cette dernière édition à l'Imprimerie Générale de Bussac, 2, Cours Sablon, à Clermont-Ferrand. c.c.p. Clermont-Ferrand 37-97.)

**

Qui veut être le correspondant régulier d'une classe de C.E. 1^{re} A. 15 élèves ?

LE FUR, *Lescouet-Gouarec* (Côtes du Nord).

**

Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens : *Scènes de la vie des bêtes*.

Mon caméléon — Nyaré, buffle sauvage — Bêtes du Grand Nord — Castors du Rhône — La chèvre — Au pays du chamois — Mes chiens et moi — Fil, éléphant du Tchad — Mon ami Rachid, guépard — La vache, cette noble servante,

et par Elian J. FINBERT : *La vie du chameau* — La brebis, ou la vie pastorale.



Pour une échelle de l'apprentissage du langage

Les indications que nous avons données précédemment pour la réalisation d'une échelle du langage ont été très appréciées et nous avons immédiatement reçu quelques essais très intéressants que nous allons tâcher de systématiser. Nous publierons ensuite dans notre bulletin un tableau que nous demanderons aux observateurs de remplir très attentivement pour nous en communiquer un double.

Nous donnons ci-dessous l'escalier établi par nos camarades Cabanes, à Costes-Gozon (Aveyron).

Age	En flèche	Echafaudage	Mots outils	Fondations
2	ra			
3	areu	gua agueu	agueu	
4	éhé !			
5	pepa apou	pepa		papa
6	ma ma mé mé pa baba ba pé bébé bé	pa pa pa		
7	Baba	ba ba ba ma ma ma		maman
8	ca co	a é an oi	Baba (Geneviève) Baba (pour appeler) Baba (voix de tête pour dire : je veux) Babo (roucoulé en signe de joie)	baba
9		ma ma ma ba ba ba		
10	aou (le chien)		ba bé pa pa (chanté)	
11	ah (bœufs) cat (le chat) cocote (le chien) cot cot (la poule) caca (choses sales)		éhé, papa !	
100		cot (poule) cocote (le chien)	caca ne pa	ne pas
101	non ta ta cancan (cloches)		cancan (cloche ou canard)	
102	mignon oui non poméné (promener)			mignon
103			ti oiseau (petit oi- seau)	oiseau
104	viève (Geneviève) baton sute (sucre) miaou (chat)	caba	sais pas tiens papa tiens maman	sais tiens

L'ÉDUCATEUR

Dans une première colonne, nous mettrons l'âge de l'enfant. Et puisque nous sommes à innover, autant abandonner le système de notation habituel : 2 à 3 m. pour s'orienter vers la notation genre décimal 203. Nous écrirons donc l'âge comme suit : 1, 9, 11 puis 102 (1 a 2 m), 109, 111 (1 a. 11 m.), 307 (3 a 7 m).

Dans la 2^e colonne, les mots en flèche, tels qu'ils apparaissent, avec si possible indication d'intonation.

3^e colonne : mots en échafaudage que, à l'usage, par expérience tâtonnée, l'enfant ajuste laborieusement.

4^e colonne : mots outils (en indiquant l'intonation), mots qui ont plusieurs sens ou qui, combinés avec d'autres, ont un autre but.

Cinquième colonne : fondations : mots et expressions dans leur forme définitive qui constituera peu à peu le substratum indélébile du langage.

Inutile de dire que lorsque nous aurons de très nombreuses observations ainsi notées pour les divers stades, nous pourrons alors faire un pas nouveau dans la connaissance de la technique d'apprentissage du langage.

Ce sera l'œuvre des mois à venir.

Alors, parents, éducateurs, établissez tout de suite, sur une double page de cahier, votre escalier du langage et notez soigneusement toute évolution.

Nous faisons, quant à nous, ces mêmes observations à notre école Freinet, avec une fillette de 208 qui commence seulement à s'éveiller au langage. Nous en publierons les résultats. — C. F.

A vendre : Projecteur ERCSAM 500 watts, avec 2 blocs de mécanisme 8 mm. et 9 mm. 5.

S'adresser à : Le Drogoff, école publique de Le Quiou (Côtes-du-Nord).

**

Monographie du cèdre : 60 fr.— Yvorra I., Téniet-el-Haâd, Alger. c.c.p. 707-12 Alger.

**

Serais acheteur d'une plaque sensible de Nardigraphe, ou d'un Nardigraphe usagé. — Guillon Jean, instituteur, Croëon (Finistère).

**

A vendre : Cinéma muet 35 mm. Laval. Etat neuf impeccable. Entraînement électrique. Accessoires. Prix à débattre.— S'adresser à : Morange, Les Cars (HteVienne).

**

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education active, présentent, au Pavillon de Marsan, 10, rue de Rivoli, Paris, jusqu'au 18 Décembre 1949 : « Ah ! Mon Beau Château » et « Le Petit Théâtre Nicolas », un nouveau spectacle de Marionnettes : Vendredi 18 h. 30, Dimanche 15 h. et 18 h. 30.

**

BOUCHE, à Bordes (H.-Pyr.), a récupéré un stock de vieilles plaques photographiques et demande comment faire disparaître les traces de cliché, en vue de l'utilisation pour fabrication de sous-verres.

**

Casseaux individuels, 1300 frs les 20 franco. Livraison immédiate jusqu'à épuisement stock. Coopérative scolaire Chevre-en-Sereine par Monterlau (S.-et-Marne) — c.c.Paris 5,226-77, Clerc.

Notre camarade MOULIN, instituteur à Coulombiers (Sarthe), prépare une B.T. sur « La souris blanche ». Que ceux que ce sujet intéresse, se mettent en relation avec MOULIN.

**

Notre camarade MOULIN, instituteur-éleveur à Coulombiers (Sarthe), peut expédier dans de bonnes conditions et à des tarifs spécialement consentis, aux instituteurs, des « colis coopératifs » contenant un lot de souris blanches sélectionnées.

Pour votre vivarium, pour le profit de votre coopérative, pour votre profit personnel, pour la science : Elevez des souris blanches, Elevage facile et rémunérateur. (Joindre un timbre pour la réponse).

**

L'école de Chanteix vend au profit de sa coopérative un conte rédigé et imprimé en classe : « Voyage dans l'espace ». — Envoi contre 50 fr. adressés à P. GENESTE, instituteur, Chanteix (Corrèze), c.c.p. Limoges 674-12.

**

N'oubliez pas que, pour la liaison indispensable avec la C.E.L., ses organismes et ses revues, et pour la surveillance des échanges, vous devez faire le service de votre journal à

C.E.L. - Place Bergia - Cannes

et

ALZIARY - Vieux chemin des Sablettes
La Seyne-sur-Mer (Var)



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES